BIENFAITS

DE

N. T. S. P. LE PAPE

PIE VI

ET DE SES ETATS,

EN FAVEUR DES FRANÇOIS EMIGRÉ'S.

Quelle est grande l'Eglise Romaine, soutenant toutes les Eglises, portant le fardeau de tous ceux qui souffrent, maintenant l'unité, confirmant la foi! ... Quelle est grande encore une fois!

Bossuet.

F. Guil: Keating.

(I). I). CC. XCV.

N. B. Extrait des pages 1095 & suivantes, de la seconde partie du premier volume des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Persécution Françoise*, recueillis par les ordres de N. T. S. P. le Pape Pie VI, & dédiés à Sa Sainteté, par M. l'Abbé d'Hesmivy d'Auribeau, Archidiacre, Official & Vicaire-Général de Digne, à Rome, de l'imprimerie de Louis Perego Salvioni, grand in-8°, du même caractère que cet avis.

Cet article concernant les Bienfaits de Pie VI & de l'Etat ecclésiastique, est suivi dans l'ouvrage, de LVI pages qui renferment des pièces & des notes relatives à cet objet.

78

BIENFAISANCE DE PIE VI

EN FAVEUR DES FRANÇOIS EMIGRE'S.

In umbrâ Tuâ vivemus in Gentibus.
Thren. 4. 20.

Quand l'Historien chargé de continuer les Annales de l'Eglise, contemplera le règne glorieux de PIE VI, pour lui transmettre les faits les plus dignes de ses fastes, que n'aura-t-il point à dire, ou plutôt que pourra-til dérober à la connoissance & à l'instruction des siècles à venir, en écrivant une vie dont tous les jours sont marqués par les traits les plus touchans, ou par des actions héroïques qui peignent à-la-fois le Saint Pontife & le Grand Souverain?

Soit qu'il considère l'exaltation d'un Chef que le Seigneur dans sa miséricorde réserva de toute éternité à la barque de Pierre, pour en tenir le gouvernail pendant la tempête qui devoit si horriblement agiter la fin du dix-huitième siècle: Soit qu'il retrâce la vivacité de sa foi, l'immobilité de son espérance, l'ardeur de sa charité, son assiduité dans la prière, la sainteté de sa vie: Soit qu'il exprime son amour pour ses sujets, la prudence de son gouvernement, l'attention de ses choix, les ressources de sa sagesse, sa prévoyante vigilance, les lumières de son zèle, la longanimité de sa patience, l'étendue de sa sollicitude pour toutes les Eglises du monde, ses lettres, ses conseils, ses brefs & ses bulles: Soit qu'il rappelle sa protection pour les sciences, & ses graces prodiguées aux savans; son goût pour les beaux arts, & les récompenses accordées à ceux qui les cultivent: Soit qu'il parcoure tant de monumens qui attestent sa magnificence & sa générosité, les marais pontins, les musées, les obélisques, les voyes, les places publiques, les atteliers, les fabriques, les bibliothèques, les académies, les écoles, les collèges, les séminaires, les temples, les basiliques, les hôpitaux, les établissemens pieux, les orphelins (*), les divers asiles si multipliés dans Rome & les

(*) Leur soin particulier est confié à un Cardinal, qui châque année en fait la visite dans tout l'état Ecclésiastique; & ils ont le bonheur d'avoir aujourd'hui pour Protecteur S. E. M. le Cardinal Borgia.

provinces de ses états, pour le soulagement de la misère souffrante : Soit qu'il veuille consacrer la grandeur de son ame, la noblesse de son courage, l'élévation de son caractère, l'énergie de sa vertu, sa fermeté inébranlable, la dignité de la représentation avec la simplicité du Prince des Apôtres, les heureuses qualités de son esprit, la variété de ses connoissances, la bonté de son cœur & sa munificence... Partout l'admiration fixera les regards & guidera la plume de l'auteur impartial, qui présentera PIE VI à la postérité.

Mais parmi tant de faits éternellement honorables à sa mémoire, quelle sera surtout intéressante, la fatale époque des malheurs du Royaume très-Chrétien ! Si d'une part, nos neveux consternés ne peuvent la méditer qu'en gémissant ; de l'autre, leur douleur sera tempérée, en voyant le récit de ces calamités sans exemple, inséparablement uni à l'histoire de la bienfaisance d'un si grand Pape. Partageant notre étonnement & notre respect, ils adoreront avec nous les vues admirables d'un Dieu, qui se sert si merveilleusement des maux de la France, pour faire briller d'un éclat nouveau le plus long Pontificat de l'Ere Chrétienne, si le Seigneur daigne écouter les cris des François qui l'implorent, & mesurer les jours de PIE VI sur nos besoins & sur nos vœux.

S'il ne falloit qu'une ame sensible & profondément émue au souvenir du meilleur des Pères, Oh ! comme nous nous empresserions de mettre à ses pieds l'hommage des émigrés François, qui ont éprouvé ses bienfaits par des voyes si variées & toujours plus touchantes ! Mais ce tableau, pour être digne d'un tel Bienfaiteur, ne peut être tracé que par un habile écrivain, dont les talens de l'esprit secondent la sensibilité du cœur. Nous laissons donc à nos maîtres, à des organes plus propres à faire entendre le langage de la reconnoissance auprès du Souverain Pontife, le noble soin d'acquitter une dette sacrée, que la partie de la Nation Françoise toujours soumise au Fils-Aîné de l'Eglise, a contractée à jamais avec le Saint-Siège. Mais si nous sommes trop foibles pour remplir une tâche aussi distinguée, il n'est pas moins de notre devoir de recueillir les faits qui peuvent si efficacement contribuer à l'honneur de l'Eglise, à l'instruction des Catholiques, à la consolation des affligés, & graver de plus en plus dans les ames, des sentimens qui doivent nous suivre au delà du tombeau.

O vous tous, François malheureux mais fidèles ! Et nous, Prêtres couverts des graces de PIE VI ! Nous surtout qui sommes comblés de ses faveurs dans ses propres états !

Nous qui avons le bonheur inestimable de pouvoir le contempler de plus près encore, de nous édifier châque jour de ses exemples, & de ranimer notre foi au flambeau brûlant de la sienne! Enfans privilégiés d'un si bon Père! C'est à nous spécialement qu'il appartient de conserver les traits divers de sa générosité, dont tout prêtre François est comptable à l'histoire. Au milieu de cette nuée imposante des plus respectables témoins qui publieront ses dons, nous osons payer aussi notre tribut, & mêler nos foibles accens à ce concert attendrissant de tant de voix réunies, dans l'attente assurée que de tous ces faits épars, il se formera bientôt un Ouvrage qu'on pourroit à si juste titre intituler : DE LA CHARITE' APOSTOLIQUE DE PIE VI ENVERS LES FRANÇOIS, EXILE'S POUR LA DEFENSE DE LA FOI ET DE L'AUTORITE' DE L'EGLISE ROMAINE.

L'orage gronde sur la France... Aussitôt les entrailles paternelles de Pie VI sont émues de commisération. Il gémit de nos désastres, mais sans en être surpris. Dès son avènement au Suprême Pontificat, du haut de sa chaire Apostolique, portant ses regards observateurs sur toute la chrétienté dont il est le Chef & le Père, il apperçoit dans le lointain, peser sur l'héritage de Charlemagne & de Clovis, le déluge de maux qui l'a depuis submergé. Son activité se hâte d'avertir le Monarque & les Evêques, de redoubler de surveillance & de zèle pour détourner la foudre... Elle éclate enfin, bientôt les pasteurs & les troupeaux sont dispersés: *Percutiam Pastorem, & dispergentur oves*.

Mesdames de France, Tantes de notre infortuné Roi, sont des premières à fuir cette terre de malédiction, couverte des scélérats qui la ravagent. Dèsque les augustes descendantes de S. Louis, approchent des frontières des états de Pie VI, Elles reçoivent les hommages de ses Légats & de ses Nonces, des Archevêques, des Gouverneurs & des Prélats. A peine sont-elles aux portes de Rome, qu'elles éprouvent les attentions les plus distinguées de la part du Souverain qui l'habite. Sa Sainteté les visite bientôt Elle-même, les console de toutes les disgraces de leur voyage, les félicite de leur heureuse arrivée; & Elle ne cesse d'accorder à l'élévation de leur rang, à leurs éminentes vertus, les marques les plus touchantes de son affection. On diroit même que le malheur n'a fait que res-

serrer davantage, s'il eut été possible, les liens étroits qui unissoient les Bourbons au Chef de l'Eglise [*].

Tous les évènemens qui intéressent une Famille si digne d'un plus heureux sort, réveillent la sensibilité de Pie VI. Ses diverses lettres à nos Princes, sont des modèles du plus noble langage, & les épanchemens d'un père avec ses enfans les plus chéris. Chaque nouvel outrage fait à la Majesté Royale, est un trait qui déchire son cœur. S'il goûte avec les Romains, un moment de joye au départ de Louis XVI, il s'empresse de la lui exprimer dans un bref qu'il adresse à son Nonce [**]; mais hélas! que ce bonheur fut de peu de durée! L'arrestation, la prison, les humiliations, les tourmens, la mort de ce malheureux Prince le consternent; & dans sa douleur profonde, il compose l'Ecrit immortel qui décore les premières pages de ce recueil. On le vit plusieurs fois répandre des larmes, & faire couler celles de ses vénérables Frères les Cardinaux, dans le Consistoire où il prononça ce discours pathétique, avec la dignité d'un Chef & la tendresse d'un ami. La perte de la Reine, & celle de Madame Elizabeth navrèrent son ame d'une nouvelle amertume. La mort de Louis XVII vient de rouvrir toutes ses playes; il éprouve les plus cruelles allarmes sur Madame Royale, Sœur du jeune Monarque que nous pleurons, ce seul reste de Bourbons qui soit encore entre les mains des régicides!.... Mais au milieu de tant de revers qui contristent la vieillesse du plus vénérable des Pontifes, il goûte la consolation d'acquérir un nouveau Fils, & de voir monter Louis XVIII sur le Trône de ses pères: notre nouveau Roi, qui à peine *revêtu d'un si beau titre*, écrit à Pie VI avec la piété la plus filiale, *que le premier de ses soins sera de faire refleurir dans son Royaume, la Religion Catholique, Apostolique & Romaine*; et qui, après lui avoir renouvellé ses *sentimens de vénération pour sa Personne & de dévotion pour le S. Siège, lui demande sa bénédiction Apostolique & paternelle*. (***)

(*) Voyez aux pages 37 & 38, 40, 517 & 18, ce que nous avons dit plus en détail, de la réception de Mesdames de France à Rome, & de la joye que firent éclater les Romains à cet heureux événement, & à celui du départ de Louis XVI.

(**) Nous avons rapporté ce Bref en entier, aux pages 857 & 58.

(***) Ce sont les propres expressions de la lettre de Louis XVIII à Pie VI.

80

Le schisme le plus déplorable introduit dans l'Eglise de France, qui depuis quinze cens ans avoit eu le bonheur de s'en préserver, & d'être invariablement unie à la chaire de Pierre [*]; la persécution, les souffrances, la proscription des premiers Pasteurs, des prêtres, des religieux, des religieuses, des François de tout sexe & de tout âge, qui vengèrent avec une inébranlable constance l'unité Catholique: Tant de motifs font répandre à Pie VI la douleur de son ame aux pieds des SS. Apôtres. Il y gémissoit sur la défection de quatre Evêques apostats, sur la trahison de celui qu'il avoit honoré d'une grace de prédilection, sur l'obstination de ces faux pasteurs qu'il rejette de sa communion, & si peu touchés de la longue patience qui les invite au repentir; il pleuroit nuit & jour les crimes qui désoloient notre patrie; sans cesse il multiplioit ses faveurs spirituelles sur les Romains, pour les engager à réparer tant de forfaits, à se préserver de ces redoutables fléaux par la prière, les bonnes œuvres & la pénitence . . . lorsque le massacre de M. l'Archevêque d'Arles, des autres Evêques & ministres qui donnèrent si généreusement leur vie pour sa défense, vient le plonger dans un nouvel abîme de tristesse . . .

(*) Voyez les *Notes*.

Ici commence l'histoire plus particulière des bienfaits de Pie VI, mais comment pouvoir les décrire?

Dès 1791, la première pensée des premiers prêtres en grand nombre, obligés de fuir la persécution, est de venir se jetter dans les bras de leur Père commun, qui reçoit ses fidèles enfans avec la charité la plus tendre. Elle se dilate, à mesure que nos maux augmentent. L'enfer vomit enfin ce décret de déportation contre tous les prêtres Catholiques: ou plutôt le Dieu qui se joue des efforts de l'impie, permet cette cruelle injustice pour conserver ses vrais ministres à une Eglise qu'il ne rétablira, que lorsque la paille sera suffisamment séparée du bon grain, & que les vivans reconnoîtront enfin le Très-Haut, comme le Dominateur suprême des Rois & des Royaumes: *Donec cognoscant viventes, quoniam dominatur Excelsus in regno hominum*. [Dan. 4, 14.]

A peine cet arrêt barbare est-il porté, que de toute part le Seigneur ménage d'immenses ressources aux intrépides zélateurs de la foi. Si la plûpart d'entr'eux ont tout quitté, pour se soumettre à ses desseins avec la plus entière résignation, il ne les a po[...] délaissés. Semblable à une tendre mère qui ne peut pa[...]e-même soigner tous les enfans d'une nombreuse famille, sa providence inépuisable les confie sur le globe à des personnes de tout rang, de toute secte, de tout état. Dans ces tristes

victimes du fanatisme le plus atrôce, de la plus sanguinaire vengeance, de l'impiété la plus monstrueuse, les divers peuples de l'Europe ne voyant que des chrétiens soumis & des sujets fidèles, s'empressent de les recevoir, & de fournir des secours à leur respectable indigence. Quel ouvrage pour les siècles futurs, que le résultat de tous les tributs du cœur, payés à leurs divers bienfaiteurs, de la part de ceux qui éprouvèrent leur générosité en Espagne [1], en Angleterre [2], en Portugal, en Allemagne, en Hollande, dans le Brabant, les deux Valais, la Suisse, les Pays-bas Autrichiens, la Savoye, à Venise, en Italie [3]...! Mais nous ne devons pas priver nos frères émigrés qui habitent ces contrées, de la jouissance de tracer l'intéressant tableau de tant de bienfaits; & le Chef Suprême de l'Eglise doit fixer toute l'attention d'un rédacteur qui réunit sous ses yeux, des mémoires pour servir à l'histoire de nos malheurs.

Le digne Successeur des Martin, Soter, Sylvestre, Etienne, Léon, Grégoire, Sixte, Pie, Paul, Innocent, Urbain, Clément, Bénoît, Eugène, Alexandre, & de tant d'autres Papes bienfaisans, [4] Pie VI apprend-il le décret sanguinaire de la proscription des Evêques & des prêtres François, aussitôt s'ouvrent par ses ordres les portes de ses états, à tous ceux dont la foi courageuse les rend dignes de ses soins paternels.

Sept Evêques, nos pères & nos modèles, exilés comme nous, sans penser à leurs propres besoins, ne cherchent qu'à soulager les nôtres. De la Capitale du Piémont, ils se hâtent d'écrire au S. Père en faveur de tant de victimes, obligées à fuir si précipitamment de Nice & de la Savoye, dont les François venoient de s'emparer; & déjà sa charité agissante avoit prévenu les desirs de ces Pontifes. [*Notes*, pag. 1.]

---

(1) Voyez les notes *in fine*. — (2) Voyez aussi la lettre de M. l'Evêque de S. Pol de Léon exprimant aux Anglois, les sentimens des François émigrés. C'est un modèle pour le langage de la reconnoissance. — Lisez *l'Histoire du Clergé persécuté*, par M. l'Abbé Barruel, & l'extrait que nous donnons du rapport de M. Stanley au comité du parlement [illegible]ngleterre. — (3) Voyez dans les notes, celle qui préc[illegible]e les lettres du Prince-Evêque de Trente &c. — (4) Voyez encore la note qui commence par ces mots : *Eos qui propter fidem exagitantur* &c. p. 11.

Mais ce qui distingue sur-tout le gouvernement de Pie VI dans des circonstances aussi difficiles, c'est qu'à la vue des prêtres qui accouroient de toute part dans l'Etat ecclésiastique, il conçoit bientôt un plan uniforme dont rien n'atteste la bonté, comme l'inutilité d'en retoucher depuis cinq années, le moindre article. Il n'est donné qu'à ces rares génies nés pour commander aux hommes, de trâcer dans un besoin pressant, des règles de conduite qui atteignent aussitôt à la perfection.

Secondé par un Ministre prudent & charitable (*), par le Sacré Collège qui partage sa sollicitude pour l'Eglise de France, Pie VI chargea de tous les détails particuliers qui nous concernent, de l'exécution de ses projets de bienfaisance pour ses enfans déportés, un Prélat qui s'oubliant lui-même, & n'épargnant ni soins, ni veilles, ni travaux, est entièrement dévoué à la gloire de son Maître, & au bonheur des François exilés. (**)

Qui n'admireroit pas la beauté, la sagesse & la simplicité des opérations de Pie VI pour le soulagement des émigrés! Sa Sainteté s'informe de tous les malheureux, & s'occupe elle-même de leur sort. Connoissant l'esprit de charité qui règne dans les maisons religieuses, sa prudence juge plus convenable d'y placer des êtres infortunés, qui avoient peutêtre besoin de ce genre de vie, pour faire une utile diversion à des peines sans cesse renaissantes. Afin de rendre la distribution plus facile, & d'éviter l'excessive affluence des prêtres dans un même lieu, le S. Père fixe d'abord quatre villes principales dans ses états, comme autant de points de réunion pour lesquels ses Nonces donnoient des passe-ports. Par ce moyen, MM. les Cardinaux-Archevêques de Bologne & de Ferrare, M. l'Evêque de Pérouse & S. Eminence Mgr. le Cardinal-Ministre à Rome, étoient chargés de la distribution des émigrés arrivés dans leurs départemens respectifs. Chacun de ces Prélats avoit ensuite à part un certain nombre d'Evêques dans son arrondissement, qui correspondoient avec lui ; & châque Evêque envoyoit au Chef-lieu désigné, la liste des places que les couvens de son Diocèse offroient aux prêtres François. Cette opération exécutée uniquement par les premiers Pasteurs, entroit principalement dans les vues de Sa Sainteté, qui désiroit que cette

---

(*) S. E. Mgr. le Cardinal de Zélada, Ministre & Sécretaire d'état.

(**) Mgr. Caleppi, Prélat intime de Sa Sainteté.

œuvre fut absolument celle d'une charité fraternelle, libre & volontaire, pour être plus méritoire devant Dieu & devant les hommes.

Une lettre circulaire fut imprimée à cet effet, & envoyée à tous les Evêques. C'est l'intérêt le plus vif, l'onction la plus touchante, c'est le Cœur de Pie VI qui la dicta pour nous. Elle eut tout le succès qui étoit dû à son zèle, parcequ'aux yeux de ses heureux sujets, le Père qui invite, est digne d'être obéi comme le Souverain qui commande. Aussi les prêtres exilés furent-ils reçus comme des amis & des freres : pouvoient-ils se présenter sous de meilleurs auspices?

Les premiers qui arrivèrent à Rome, furent conduits par Mgr. Caleppi, dans les couvens qui les attendoient. Les Généraux d'Ordre adressoient des lettres à leurs différentes maisons, pour les inviter à recevoir les confesseurs de la foi, de la manière la plus prévenante & la plus cordiale. Plusieurs de ces sortes d'écrits mériteroient vraiment d'être conservés pour les beaux sentimens qu'ils expriment, & le langage de cette charité chrétienne qui sent le prix, l'honneur même de pouvoir exercer les devoirs de l'hospitalité, à l'égard du sacerdoce persécuté, mais toujours ferme dans sa croyance. (Voyez les *Notes*)

Les religieuses qui presque toutes dans cette révolution, montrant un courage au dessus de leur sexe, portèrent la consolation dans l'ame de Pie VI, étoient dignes de la distinction particulière avec laquelle Sa Sainteté voulut qu'elles fussent accueillies. Quoi de plus honorable, que l'entrée des premières Capucines dans la Capitale du monde chrétien! Ces respectables filles de S. François, sont reçues à la Basilique de S. Pierre par S. Eminence Mgr. le Cardinal de Zélada, & par Madame la Duchesse Braschi, nièce du Souverain Pontife. Toutes les religieuses arrivées depuis, ont trouvé aux portes de Rome, des prêtres envoyés pour les conduire en voiture à S. Pierre, & ensuite dans les communautés qui les désiroient avec empressement. Le S. Père a porté la bonté, jusqu'à les visiter dans leurs retraites, s'informer de leur état, donner des éloges à leur foi, les engager à la persévérance, & répandre sur elles les plus abondantes bénédictions de son amour. Les dispositions pour la réception des prêtres, furent également prescrites en faveur des religieuses, dans une autre lettre circulaire de Pie VI.

Avec de semblables mesures, les états du Pape, un mois après la prise de Nice, renfermoient deux mille prêtres; & son bon peuple ne s'en doutoit pas. Ce fut alors que Sa Sainteté donna un réglement général aux prêtres

François (*), tant pour leur conduite que pour leur bien-être, & le maintien du bon ordre dans les maisons qui leur présentoient un asile. Par-là, les Evêques, les réguliers & les émigrés connurent leurs devoirs réciproques; & ceux-ci se trouvèrent, pour ainsi dire, naturalisés avec les habitans du pays, & incorporés aux communautés qui leur donnoient une hospitalité si chrétienne. C'est ainsi qu'évitant toute ostentation, la sagesse préféroit ces sortes de secours, moins abondans peutêtre,mais plus solides. Cette certitude est en effet un des grands avantages dont jouissent les prêtres François dans les états du S. Père: C'est presque le sort d'un fils qui retrouve sa propre famille; & cette assurance qui porte la tranquillité dans son ame, en le délivrant de l'affreuse inquiétude de tant d'autres quand ils fixent l'avenir, est vraiment d'un prix inestimable pour un émigré. Cette règle une fois établie, les prêtres François n'ont jamais eu la moindre inquiètude de voir finir les ressources qui leur avoient été données à leur arrivée; & les hôtes dont ils partagent avec zèle le service pour leurs Eglises, ne se sont point lassés de les leur fournir. On peut dire que ce réglement est le fruit d'une longue sagesse, de la connoissance des caractères & des précautions à prendre, afin de ménager la délicatesse,& de respecter les sentimens de l'homme dans le malheur. Ces obligations mutuelles ont été un lien de plus, pour attacher les bienfaiteurs aux émigrés. Ceux-ci ont eu l'avantage de s'en faire aimer: plusieurs supérieurs ont écrit à Mgr le Cardinal-Ministre & à Mgr Caleppi, qu'ils se félicitoient de les posséder. Ils ont sollicité pour eux, différentes graces, comme celle de venir à Rome, lorsque les circonstances ne permettoient d'y en recevoir qu'un très-petit nombre; promettant de les loger dans des couvens de leur Ordre. Dans ces derniers temps, ils leur témoignent des regrets sincères, quand ils s'en séparent, & de vives inquiétudes sur leur voyage; ils les pressent même de retourner chez eux au moindre danger, en leur faisant avec cordialité, les offres les plus obligeantes.

Le soin du temporel n'occupoit pas tellement les Supérieurs ecclésiastiques, qu'ils ne veillassent à l'emploi du temps, & à tout ce qui pouvoit contribuer au bon exemple. Ils favorisoient les desirs des François pour des retraites, des conférences, & leur facilitoient tous les

---

(*) De huit pages in 4°.

moyens d'instruction. Ces prêtres fidèles profitoient avec reconnoissance de leur agrément, pour se réunir et rédiger ensemble avec autant de précision que de clarté, le résultat des études particulières, & de leurs discussions théologiques sur les objets les plus importants. Les conférences de Ferrare, par exemple, présidées par le respectable Evêque de Fréjus, & autorisées par S. E. Mgr. le Cardinal Mattei, Archevêque si recommandable par ses vertus & sa charité généreuse envers les François, sont adressées à Rome, à la Congrégation des savans Cardinaux, désignés par le S. Père pour s'occuper spécialement des affaires de l'Eglise de France. (1) Quels fruits ne retirerons-nous pas de la réunion des talens, des travaux & des veilles de tant de Confesseurs de la foi, qui sous les auspices d'un si respectable Prince de l'Eglise, consacrent les années de leur exil à des occupations aussi dignes de leur zèle! Ces exercices édifians, soutenus par l'exemple, les conseils & les lumières de Nosseigneurs les Evêques, sont suivis avec la même ardeur & le même succès dans d'autres villes de l'état Ecclésiastique, & dans les principaux asyles du Clergé de France persécuté, comme à Fribourg, à Constance, dans le Valais, en Espagne & en Angletterre.

Tandisque le Souverain Pontife prenoit un si vif intérêt à notre sort, se trâmoit dans Rome même une infernale conjuration, pour y élever les armes de la prétendue République Françoise. A l'audace, Pie VI oppose la fermeté; et toute sa confiance est dans cette même croix avec laquelle le Grand S Léon mit en fuite Attila. L'autorité Apostolique repousse des propositions sacrilèges, avec une intrépidité faite pour servir de modèle à tous les Souverains. Sa constance lui mérita l'admiration de l'Europe entière; & sa réponse aux séditieux, est un monument qui attestera dans tous les siècles, cette rare sagesse qui sut concilier les devoirs du Suprême Pasteur avec les droits du Souverain. (Voyez les *Notes*.)

Déjà, par le maître des vents & des tempêtes avoit été dispersée une flotte qui menaçoit les états de Pie VI. (2)

---

(1) Leurs Eminences, Messeigneurs les Cardinaux Albani Doyen du Sacré Collège, Antonelli Prêfet de la Congrégation *de propagandâ fide*, Gerdil Prêfet de l'*index*, Campanelli Pro-Dataire. — Mgr de Pietro Evêque d'Isaure, Sécrétaire-rapporteur.

(2) Le jour de S. Thomas, 21 Décemb. 1792.

Soutenu par le Dieu fort, il résiste aux superbes (1); & le même jour est frappé de mort un des chefs de parti, tandisque l'inimitable charité du Pasteur universel, se contente d'éloigner un autre rebelle, dont la légéreté de caractère & la perversité des principes égaloient l'impudence & la témérité . . . . . . Dans les transports de sa reconoissance & de sa joye, Rome proclame son Souverain, PERE DE SES SUJETS ET LIBERATEUR DE ROME. Le Sénat veut lui ériger une Statue au Capitole, mais il ne peut vaincre son humilité, qui semble oublier que l'hommage est toujours pur, quand la vérité le consacre. (Voyez les *Notes*.)

D'autres troubles commencent-ils à s'élever, la sagesse de Pie VI multiplie les missionaires, (*) dont le zèle pieux éclaire le peuple sur ses véritables ennemis, & l'exhorte puissamment à se maintenir dans les bornes de cette modération qui lui fut toujours si glorieuse. Sa bonté prévoyante fait avertir les prêtres François, de garder prudemment une retraite devenue nécessaire, pour laisser calmer les premiers mouvemens d'une effervescence irréfléchie, & ne pas s'exposer à être confondus avec les coupables factieux, par des esprits ardens & prévenus qui dans leur aveuglement, auroient pu ne pas respecter assez leur caractère, leurs malheurs & les saints motifs de leur émigration. Sa S. donnè enfin cet Edit immortel du 17 Février, si remarquable par un admirable mêlange de douceur & de fermeté. (2) A peine est-il publié, que tout rentre dans l'ordre, & la paix la plus profonde succède à une agitation momentanée. Ce tendre père se montre à ses sujets: ravis de sa présence, ils accourent sur son passage, chacun se dispute l'honneur & la consolation de mettre ses vêtemens sous les pieds d'un si bon Souverain, c'est à qui traînera son char jusqu'au Vatican: Pie VI est attendri, des larmes de joye coulent de tous les yeux, & les Romains goûtent plus que jamais le bonheur de vivre sous ses loix.

(*) Voyez les *Notes*.

Le S. Père ne borne pas sa sollicitude à ses propres états: les François exilés sont partout l'objet de ses soins. Il réclame en leur faveur auprès des Rois & des peuples, les droits sacrés de l'hospitalité, & il rend graces à la générosité de ceux qui exercent leur bienfaisance à l'égard de ces honorables victimes. Sa Sainteté adresse un bref en Novembre 1792, aux Princes, Archevêques, Evêques &

---

(1) Le 13 Janvier 1793. — (2) Voyez les *Notes*.

Abbés de l'Allemagne ; & si l'on retrouve la foi de Pierre dans ses écrits contre l'erreur & le schisme, on admire dans celui ci la charité universelle du premier des Pasteurs : *Pertinet ad eum de ovibus*. Pie VI recommande d'une manière spéciale ces infortunés à ses Nonces auprès des cours étrangères : ils écrivent les lettres circulaires les plus pressantes ; à leur invitation, on fait des quêtes, & tous s'empressent d'y concourir. (Voyez les *Notes*.)

Ces mêmes moyens ont été employés avec un égal succès dans l'état Ecclésiastique, pour venir au secours des émigrés qui ne l'habitoient pas. Des sommes considérables sont envoyées à des Evêques (*), à des prêtres, à des laïques réfugiés dans d'autres états, & l'on porte l'attention jusqu'à fournir des rétributions de messes aux prêtres qui sont privés ailleurs de cette ressource.

Quoi de plus touchant encore que le bref de Pie VI aux cantons Suisses Catholiques, & celui en particulier au canton de Fribourg, du 20 Avril 1793 ! Sa Sainteté trouve toujours de nouveaux moyens, pour exprimer aux nations étrangères, la satisfaction qu'elle éprouve de leur fidélité à remplir les devoirs de la justice & de l'humanité. [Voyez les *Notes*.]

Près de trois mille prêtres François jouissoient des bienfaits de Pie VI dans ses états, lorsqu'il parut un Edit à Florence, en Février 1794, qui ordonnoit à tous les Emigrés de sortir de la Toscane. Au mois de Mai de la même année, les émigrés retirés dans les états de S. Majesté le Roi de Sardaigne, sont obligés d'en sortir pour faire place aux Ecclésiastiques ses sujets, que les Régi-

---

(*) Nous ne saurions passer sous silence un trait aussi honorable au désintéressement & à la délicatesse de l'Episcopat François, qu'à l'attentive générosité de Pie VI. Des Evêques exilés auxquels, avec la plus sévère économie, il restoit encore quelques modiques ressources, se voyant prévenus dans leur retraite par les bienfaits du S. Père, lui en ont témoigné la plus vive reconoissance, en suppliant Sa Sainteté, d'accorder ses dons à ceux de ses enfans proscrits & fidèles, qui éprouvoient des besoins plus pressans. Combien d'Ecclésiastiques du second Ordre, qui se sont aussi fait un devoir rigoureux de ne solliciter des secours qu'à la dernière extrêmité, de peur d'en priver leurs confrères dont la misère devoit être plus promptement soulagée !

cides François forcent de chercher un asile dans d'autres parties de sa domination.

Respectables Confesseurs de votre foi ! Celui qui nourrit en tout lieu les oiseaux du Ciel, & qui revêt les lys des champs avec tant de magnificence, vous abandoneroit-il ? Non, non; rassurez-vous : Déja vos peines, vos perplexités, vos embarras, votre indigence sont prévus. Votre Père connoît tous vos besoins : *Scit Pater vester, quia his omnibus indigetis*; & ce Père vous aime : *Ipse enim Pater amat vos*... A cette nouvelle en effet, Pie VI console ces victimes de la persécution, & Sa Sainteté toujours grande dans les sollicitudes de sa charité, comme dans tous les traits qui la caractérisent, invite aussitôt par une lettre circulaire, tous les Evêques de l'Etat Ecclésiastique, à faire de nouveaux efforts pour les recevoir dans leurs Diocèses respectifs.

Partout son cœur communique le feu sacré qui l'anime. Le nombre de lettres & d'autres rapports qui se succèdent sans cesse, est incalculable. Disposer les esprits, maintenir leur sainte ardeur pour soulager les malheureux; répondre aux diverses demandes des émigrés même qui sont hors des états;satisfaire à leurs questions, éclairer leurs doutes, résoudre leurs difficultés, leur accorder des graces : quelle source d'occupations continuelles ! Soins particuliers pour les malades, combinaison des changemens nécessaires au rétablissement de leur santé; complaisance pour se prêter à des arrangemens réciproquement convenables; attentions multipliées pour ne déplaire à personne; remercîmens aux uns, invitations aux autres; motifs de consolation à ces respectables familles, auxquelles la multitude des indigens ne permet pas de fournir tous les secours dont elles auroient besoin; répartition des moyens, afin que tous les infortunés puissent du moins obtenir quelque part aux bienfaits du S. Siège; regrets qui accompagnent des refus quelquefois commandés par l'empire des circonstances; lettres circulaires renouvellées tous les ans pour réveiller, entretenir, augmenter même ces sentimens d'intérêt & d'égards, envers des victimes dont le Seigneur prolonge les privations & l'exil : Que d' immenses détails!... Secondé par ceux qu'il honore de sa confiance, Pie VI suffit à tout.

La grande affluence des émigrés dans le canton de Fribourg & dans le Valais, excédant les ressources que présentoit le peu d'étendue & de moyens de ces contrées, porte le nombre des prêtres réfugiés dans les états du S. Père, au delà de quatre mille qui sont tous placés & entretenus chez des Religieux, ou secourus par des pensions;

de manière qu'en calculant l'entretien de chacun, seulement à cinquante écus Romains, la dépense excède celle de deux cens mille. Dans ce nombre ne sont pas compris beaucoup de sujets du Pape, qui d'Avignon & du comtat Venaissin sont venus se réfugier auprès de leur Souverain; & une réflexion qui ne doit pas échapper à l'historien, c'est que la Providence a permis qu'il y eut dans l'Etat Ecclésiastique, des émigrés de presque tous les Diocèses de France, comme autant de témoins de la bienfaisance de Pie VI, afin qu'à leur retour dans leurs Eglises, ils fissent bénir à jamais sa mémoire, & que la reconnoissance fut un nouveau motif de rapprocher de plus en plus les liens, qui unirent dans tous les temps l'Eglise Gallicane à l'Eglise Romaine, hors de laquelle il n'est point de salut.

Aucun sacrifice ne coûte au Souverain Pontife, pour subvenir à tant de besoins, pour augmenter & entretenir les troupes nécessaires à la défense de ses états. Par ses ordres, plusieurs dépenses sont suspendues entièrement, & d'autres considérablement diminuées. Les sommes destinées à l'embellissement du plus beau des musées, le Muse'e-Pie; celles qui servoient à des réjouissances publiques, les jours de son exaltation & de son couronnement, & tant d'autres sont rigoureusement supprimées, pour remplacer environ les deux cens cinquante mille écus Romains, que l'état auroit retiré des corps religieux d'après un nouveau tarif d'impositions, s'ils n'avoient été chargés de venir au secours de ceux qui ont tout sacrifié, par leur attachement inviolable au Chef de l'Eglise universelle.

La charité de Pie VI est châque jour plus ingénieuse à découvrir de nouvelles ressources, pour nourrir & consoler ses enfans proscrits de leur patrie. Ici, c'est l'abandon des droits du Prince sur la monnoye, attachant bien plus de prix au soulagement des vrais François, qu'à la gloire d'une médaille. (*) — Là, c'est en faveur des Emigrés Ecclésiastiques & laics, la concession aux Evê-

---

(*) Il est d'usage à la monnoye de Rome, comme dans toutes les autres, de retenir un essai de toutes les monnoyes frappées pour en faire la comparaison. De tous ces restes, on battoit des médailles à l'honneur du Souverain, qui les accordoit à ceux qu'il jugeoit dignes de cette faveur. Ces fonds ont été versés dans la caisse destinée aux émigrés.

ques, des fonds provenant des Jésuites, & qui depuis leur suppression, étoient dans tous les états du Pape, reversibles à la chambre Apostolique, pour être employés aux bonnes œuvres désignées par le S. Père.

Les Communautés d'hommes & de filles, les Confraternités, les établissemens pieux de la Capitale & des Villes principales, s'empressent de répondre aux vues de Pie VI. Il ne tarde pas de se former à Rome un dépôt de secours volontaires; & son excellence Mgr le Connétable Colonna, secondant les pieuses intentions du meilleur des Souverains, se charge avec un zèle vraiment chrétien, de cette caisse de bienfaisance, où les dons des Romains viennent assidûment se réunir aux largesses d'une famille si généreuse. Combien de personnages de la plus haute distinction imitent sa modeste générosité! Satisfaits de cette jouissance pure qu'on éprouve à soulager son semblable dans le malheur, la plûpart ne veulent avoir que Dieu seul pour témoin de leurs bienfaits; & que de belles ames apportent aussi châque jour dans ce trésor, le denier de la veuve!

A tant de secours, Pie VI en ajoute de plus importans encore; & les besoins spirituels de ses enfans exposés aux tentations & aux ravages du schisme, sont l'objet continuel de sa vigilance. D'une part, sa confiance étend les facultés des Archevêques & des Evêques pour le gouvernement de leurs Diocèses; de l'autre, il répond avec une admirable sagesse aux questions multipliées, que les ministres Catholiques se font un devoir de soumettre à la décision du S. Siège. Il soutient & récompense la fidélité de ses enfans par les plus précieuses indulgences (1). Tantôt il accorde à un respectable Missionnaire (2), des

---

(1) Accordées le 24 Mai 1792, à la sollicitation de S. E. Antonelli, premier Cardinal créé par Pie VI en 1775, l'une des principales lumières du sacré Collège, & Prêfet de la Congrégation *de Propagandâ Fide*.

(2) M. Donadieu de la Congrégation du Sacré Coeur de Jésus à Marseille, approuvé à Rome pour les fonctions du S. Ministère & les Religieuses Françoises qu'il sert avec le plus grand zèle, & l'édification la plus exemplaire. — *Ex audientiâ SSmi*, 30 *Mart.* 1795.

Nous avons parlé ailleurs des indulgences journalières, pour tous ceux qui demandent à Dieu la fin des maux de la France; & de celles encore qui sont attachées à la Messe de 10 heures dans l'Eglise de S. Louis &c.

graces particulières en faveur de ceux qui multiplieront en France les signes sacrés de notre rédemption, abbatus par les impies & les factieux dans le délire du fanatisme. Tantôt sa complaisance qui permet au dernier de ses fils de se prosterner humblement à ses pieds, ne dédaigne pas d'écouter les demandes que nous osions former au nom des vrais Catholiques, qui s'exposent à divers périls, pour aller trouver des prêtres constamment fidèles à l'unité, entendre la parole sainte & en recevoir les Sacremens. Attendri du récit de tous ces dangers, il leur ouvre les trésors de l'Eglise, les jours surtout où fut répandu le sang innocent de la famille Royale, pour expier d'aussi énormes attentats par la pénitence. [*Ex audientiâ SSmi, 17 Janu. 1794.*]

Sous le règne du tyran Robespierre, la persécution est à son comble, la France se couvre de satellites & de cachots; plus de six-cens mille prisonniers, fidèles à leur Dieu, fidèles à leur Roi, sont chargés de chaînes; Pie VI redouble ses prières pour ce malheureux Royaume nageant dans le sang de ses plus vertueux habitans... Il périt ce monstre, dans le moment même où il alloit parvenir au terme de sa cruelle ambition; & c'est peut-être de la Basilique même du Prince des Apôtres, que part le trait qui terrasse le scélérat altéré de carnage, dont le nom seul a fait frémir l'Europe épouvantée.

Un calme trompeur succède aux affreuses convulsions de l'anarchie & du désordre. L'espoir des amis du bien semble se ranimer: La prudence de Pie VI ne lui permet de s'y livrer qu'avec réserve. Les Jansénistes & les Constitutionnels déchirent l'Unité avec un nouvel acharnement & par d'abominables manoeuvres; une lettre encyclique de ces malheureux intrus, rejettés par la nation même; un conciliabule d'apostats viennent encore contrister son coeur: mais il sait en même temps que le schisme est enfin détruit jusques dans sa racine. « Oui, nous écrivoit un savant & pieux Prélat (1), qui par ses écrits & ses exemples console la religion éplorée, bientôt Pie VI verra tomber à ses pieds, ce tronc désséché, sans causer le moindre ébranlement par sa chûte; & il n'en restera pour tout vestige, que quelques branches brisées. »

(1) Mgr de Bovet Evêque de Sistéron, réfugié à Fribourg en Suisse.

A la première lueur d'espérance, les prêtres François se sentent pressés de voler au secours de leurs ouailles, d'où la force les éloigna si long-temps. Pie VI en est instruit, & dès le mois d'Avril 1795, il adresse aux chefs des Diocèses une lettre circulaire, où donnant des éloges au zèle des émigrés, il engage les Evêques à user même d'une apparence de rigueur dictée par la plus ingénieuse tendresse, en mettant sous leurs yeux, les dangers auxquels ils vont s'exposer pour un succès peut-être encore incertain.

Enfin la rentrée en France devient possible, & le Souverain Pontife accorde à ceux qui se disposent à ce long & pénible voyage, la consolation de visiter les Lieux Saints. Ils y accourent bientôt selon l'ordre & le nombre prescrits, & ces dignes confesseurs de la foi sont admis à l'audience du T. S. Pére. On l'a vu suspendre les plus importantes affaires, pour leur accorder cette faveur, à l'heure qui lui sembloit la plus convenable pour eux. Quel honneur pour le prêtre François auquel Sa Sainteté permet d'être auprès d'elle, l'interprête des voeux de ses fréres! Avec quelle affabilité un si bon Père daigne adresser la parole à chacun de ces disciples qui, sous les ordres de leurs Apôtres, vont reconquérir à la Foi, tant d'âmes qui l'ont perdue! Avec quelle sensibilité il leur témoigne ses inquiètudes sur leur sort: *Ohimè! Poverini, poverini! Mi fanno pena*, lui a-t-on entendu dire devant ses enfans, dans les épanchemens de son cœur attendri! Avec quel intérêt il s'oppose au départ des uns qu'il fait retourner dans leurs premiers asiles! Avec quelles instances il presse les autres de revenir au moindre péril! Avec quelle affection il les assure qu'ils retrouveront leurs places dans ses états qui leur seront toujours ouverts! Il loue publiquement leur piété, leur courage: Oui, leur dit-il dans leur propre langage: *La religion des prêtres François m'édifie*.

François, recueillons avec une profonde reconnoissance, ces paroles si honorables à notre sacerdoce, & si propres à nous dédommager de toutes les peines de nos exils. Qu'ils soient à jamais gravés dans nos cœurs, ces conseils de paix, de modération, de prudence, de subordination que le Chef de l'Eglise consommé dans l'art de gouverner, nous donne pour règles de conduite à notre retour. Déjà il nous les avoit adressés, ces avis, dans le bref qui condamnoit le serment sacrilège qui a valu à notre sainte resistance, le bonheur de contempler le Successeur de Pierre: *Vos qui vestris Archiepiscopis & Episcopis, ita ut decet, subjecti, quique tanquam plura membra cum*

Capite colligata unum corpus efficitis .... Vos qui tantâ cum laude estis egregia vestrorum Præsulum exempla secuti, à rectâ in quâ inceditis viâ, nunquam deflectite.

Enrichi des bénédictions de Pie VI, fortifié par sa grande ame, & comblé de ses graces spirituelles, quel est le François en le quittant, qui ne s'écrie avec le S. Vieillard Siméon dans les transports de son admiration & de sa joye : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace : Quia viderunt oculi mei Salutare tuum, quod parasti antè faciem omnium populorum : Lumen ad revelationem gentium, & gloriam plebis tuæ Israel.* — Parmi tant de pieux missionnaires, auxquels sa bonté fournit encore des moyens pour le voyage, quels sont ceux qui ne charmeront pas les peines de leurs courses Apostoliques, en se racontant les uns aux autres, les bienfaits du Vicaire de J. C. sur la terre ; la satisfaction inestimable qu'ils ont eue de le voir, de l'entendre, d'en être bénis ; & comme les Disciples d'Emaüs, ne se diront-ils pas entr'eux : Ne vous souvient-il point que lorsqu'il nous parloit, notre coeur se sentoit embrasé du saint amour qui consume le sien ? Oui, notre foi en étoit plus vive, notre espérance plus ferme, notre charité plus ardente : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dùm loqueretur ?*

Elles partent enfin, ces colonies saintes : Pie VI les suit encore des yeux de sa sollicitude, il leur fait donner des passe-ports favorables, (a) les recommande à ses Nonces, & ne cesse de demander à Dieu, le succès des travaux de ces ouvriers évangéliques, qui se consacrent de nouveau à cultiver sa vigne dévastée.

(a) Voyez les *Notes*.

Une charité si mémorable est déjà transmise à l'histoire, dans une Médaille qui représente d'un côté le portrait de Pie VI ; de l'autre, ce Souverain assis sur son Trône, accueillant les Evêques, les prêtres, les religieux, les religieuses, proscrits de la France pour leur attachement à la foi :

CLERO GALLIA PULSO, HOSPITIUM ET ALIMENTA PRÆBITA. (*)

Les lettres & les arts se disputent l'honneur de conserver une aussi belle Epoque. Ici, c'est une gravure où l'on

(*) Chaque année, il est d'usage de présenter au Souverain Pontife, le jour de S. Pierre, une médaille qui consacre un des évènemens les plus remarquables de son règne. Ses Ministres & le Trésorier de la chambre Aposto-

voit Pie VI d'une main, montrant avec intrépidité la Croix aux factieux, qui se retirent la honte sur le front & la rage dans le coeur ; de l'autre, recevant avec une bonté vraiment paternelle, le Clergé de France & les religieuses fidèles. Là, les savans retracent à l'envi, la générosité, le courage, la foi de leur auguste Protecteur. La foi ! .. Eh ! comment en effet pouvoir en célébrer les triomphes, sans admirer celle de Pie VI ? ...

Heureux Romains ! Sous le règne de ce Grand Pontife, vous goûtez donc le calme & la paix, au milieu des secousses qui tourmentent le globe ! Il est donc encore sur la terre, un lieu où les talens sont ramenés à leur véritable destination, où l'on célèbre les trophées de la religion & les douceurs de la vertu ; où l'on cultive les sciences, & où les Grands viennent sourire à leurs progrès.... Oh ! encore une fois, heureux Romains ! Jouissez longtemps de votre bonheur. Il est dû à votre amour pour votre Souverain, à votre soumission, à votre juste confiance.

Comme elle se ranime, lorsqu'au pied de la confession de S. Pierre, le coeur médite ces consolantes paroles du grand S. Chrysostome dont les précieuses dépouilles reposent dans ce Premier des Sanctuaires ! Dans l'ardeur de sa méditation, cet éloquent Docteur de l'Eglise réprésente J.C., disant en faveur de Rome aux bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul : Entourez, défendez, gardez, soutenez, protégez cette Ville par vos prières : *Circumdate, circumvallate, munite, custodite, precibus firmate*, afin que dans les temps où ma colère ébranlera l'univers, *ut quando irascor in tempore, & orbem terræ concutio*, portant mes regards sur votre sépulchre qui ne périra point, *aspiciens sepulchrum vestrum nunquàm desiturum*, la miséricorde arrête ma vengeance, *iram misericordiâ vincam*. Quand je vois le Sacerdoce & l'Empire agités & dans les pleurs, *quandò Sacerdotium & Regnum video lacrymari*, aussitôt ému de commisération, je me rappelle ma promesse : *statim ad commiserationem flector, & illius meæ vocis reminiscor* : Je protégerai cette Ville à cause de David mon serviteur, & d'Aaron mon sacrificateur : *Protegam Urbem hanc, propter David servum meum & Aaron Sanctum meum*.

---

lique, en choisissent eux-mêmes le sujet; & touchés de la bienfaisance de Pie VI envers les François émigrés, ils ont proposé pour l'année 1795, l'heureuse idée de celle dont nous donnons ici la description.

O Roma, Rome fidèle ! Le digne Successeur de Pierre, Pie VI est aussi ton bouclier, ton défenseur & ton salut. Il est pour toi ce Roi, il est pour toi ce Grand Prêtre qui protégera tes habitans ; & l'impie dans son audace, sera forcé de respecter ton enceinte : *Protegam Urbem hanc*.

Pie VI dont le Nom est dans toutes les bouches, dans tous les coeurs & dans tous les écrits, Pie VI est encore nécessaire aux besoins de l'Eglise ; & la France reconnoissante d'une paix qui sera en partie le fruit des vœux ardens de sa foi, des exemples de sa courageuse vertu, des écrits & des conseils de sa haute sagesse, la France gravera au bas d'une Statue érigée à sa gloire, cette même inscription si remarquable, qu'on lit au pied d'un superbe bas-relief, près du tombeau élevé par Sixte V à S. Pie V, dont Braschi prit à si juste titre le beau Nom :

GALLIAM (CAROLO IX) (LUDOVICO XVIII) REGE
PERDUELLIUM HÆRETICORUMQUE NEFARIIS ARMIS VEXATAM
UT DE REGNO DEQUE RELIGIONE ACTUM VIDERETUR
PIUS (V) (VI) PERICULO EXEMIT
REGI REGNUM CUM RELIGIONE RESTITUIT.

« O SAINT PONTIFE, s'écrie M. l'Evêque de Soissons, ô Saint Pontife ! Vous êtes notre modèle : fasse le ciel que nous soyions tous, vos fidèles imitateurs ! Du haut de la Montagne Apostolique, vers laquelle la Foi tient sans cesse & nos yeux & nos coeurs élevés, agréez nos hommages . . . . Vous êtes le Centre où, des extrêmités de l'univers, tous les rayons doivent aboutir : qui refuse d'être votre enfant, ne peut avoir l'Eglise pour Mère.

De votre Trône sacré sont sortis la lumière, la vérité, le jugement & la paix. Unis à toute la Catholicité, nous recevons vos oracles. Ils seront la règle de notre conduite : Notre docilité sera notre gloire & la paix de notre conscience. Voyez nos maux, voyez l'abîme d'amertumes où l'Eglise est plongée : Puisque le Ciel qui

(*) Oratio à Papa Urbano VIII edita, quam legere est Romæ, apud confessionem B. Petri Principis Apostolorum.

(**) Dans la Chapelle Sixtine, à S. Marie Majeure.



nous punit, vous conserve à nos voeux, il n'a pas résolu notre perte, il nous sauvera. Achevez l'œuvre de Dieu, ne cessez point de nous éclairer de votre sagesse, de nous couvrir de vos regards consolateurs ; ne vous lassez pas.

Vous aimez la France, nous le publions avec joye : tout le cours de votre vie l'atteste. Les grands écrivains que la France a produits, vous les avez lus ; les hommes de mérite qu'elle renferme, vous les connoissez ; la langue des Bossuet & des Fénelon vous est familière, vous l'écrivez avec pureté. Aucune occasion de montrer un tendre intérêt aux prospérités de la France, n'a échappée à votre zèle ; par vos connoissances, par vos goûts, par votre estime pour la Nation, par votre amour pour son Roi, par votre coeur, vous êtes François : *Ipse diligit Gentem nostram* ; Et PIE VI vit aussi dans tous les coeurs François... Nous vous devons, & jusqu'au dernier soupir nous vous rendrons respect, amour, fidélité ; Le Ciel le commande, c'est notre devoir, ce sera notre bonheur...

L'impiété sera bientôt confondue ; oui, la Philosophie est jugée : L'Epoque qu'elle avoit marquée en caractères de sang, pour être la destruction de l'Empire de J. C., sera l'époque même de sa splendeur renaissante. O PIE-SIX ! Quel sublime monument se prépare & s'élève ! Ce que fut dans l'histoire du Peuple de Dieu le siècle des Néhémie & des Mathathias, votre Pontificat le sera dans les fastes de l'Eglise. Déjà les esprits aliénés se rapprochent, les liens de la Catholicité se resserrent : Rois & Princes Catholiques, tous ne voyent dans le Successeur de Pierre qu'un Père commun, digne de leur tendresse & de leur vénération... Partout les yeux de l'Europe s'ouvrent ; partout les vains ombrages se dissipent, les Sages des Nations, de celles même qui se sont séparées de l'Unité, avouent que nulle part on ne trouve des peuples plus pacifiques, nulle part des sujets plus fidèles, que parmi les Catholiques Romains. Puisse cette première aurore s'étendre, la Foi triompher, & la grande Famille de l'Europe, ramenée à son premier bercail, à l'Unité, être heureuse sous l'empire & les loix de J. C. !

Nous devons beaucoup à votre sagesse, O SAINT PONTIFE ! Nous devrons davantage encore à vos vertus. Vous avez versé sur nous des torrens de lumières : mais qu'est-ce que la lumière toute seule, si la grace ne la rend féconde pour la conversion des coeurs ? Aussi à mesure que vos travaux & les besoins de l'Eglise se multiplient, vous augmentez le nombre des sacrifices : vous prolongez les heures de la prière. Ce que le jour vous refuse,

vous le dérobez à la nuit. Que tout ce qui a le coeur Catholique le sache; que pour s'animer à prier, s'unissant au Vicaire de J. C., il dise: Dans ce moment, PIE VI est prosterné aux pieds des tombeaux Apostoliques, il les couvre de ses voeux, il gémit pour la France, il offre pour la France la victime adorable, il mêle ses larmes au sang de J. C., il tâche d'appaiser Dieu, afin que Dieu appaise les hommes. Voilà, TRES-SAINT PERE, d'où nous viennent la consolation & l'espérance; Voilà d'où nous attendons la bénédiction & la paix. „

Qu'ajouterions-nous à l'hommage d'un des plus vénérables Evêques de l'Eglise Gallicane? Et quel tribut digne de tant de bienfaits, pourroient offrir les Emigrés François au Souverain Pontife, ce modèle de sainteté qui nous soutient dans les pénibles routes de notre exil, cet Ange tutélaire qui couvre de ses aîles protectrices, l'Eglise universelle:

Quid possumus dare Viro isti sancto?....
Aut quid dignum poterit esse beneficiis ejus?

Tob. 17. 7.



O PIE VI! Si nous ne pouvons dire tout ce que vous êtes pour nous; si notre plume est dans l'impossibilité de transmettre aux siècles futurs, tout ce que nous vous devons, permettez-nous du moins de répandre nos coeurs à vos pieds, & de publier à la face de l'univers, tout ce que nous sentons pour vous...

Père de tous, vous êtes surtout le nôtre: *Pater noster es tu*. Vous l'êtes, par cet amour de prédilection dont vous distinguâtes toujours notre Roi votre Fils-aîné, & ses sujets fidèles: *Pater noster es tu*. Vous l'êtes par votre accueil noble & facile dans nos disgraces, par votre tendre sollicitude qui voudroit essuyer toutes les larmes, & rendre heureux tous vos enfans; Vous l'êtes par cette prévoyance active qui voit tout, qui préside à la répartition de tous les secours, sans se lasser jamais; Vous l'êtes par une libéralité si constante, par des sacrifices si généreux, que notre admiration ne sauroit trop les reconnoître: *Pater noster es tu*. Vous l'êtes en tout, partout, & pour nous tous: Oui, Très-Saint Père, nous aimons à la répéter sans cesse parmi nous, cette consolante parole; Elle est le plus doux soulagement à nos peines, & si tous nos compagnons d'infortune pouvoient faire parvenir leurs voix jusqu'à vo-

tre trône, vous les entendriez par milliers, s'écrier d'un concert unanime : *Pater noster es tu .....* Mais leur silence même, est le témoignage le plus respectueux de leur reconnoissance.

Seigneur ! Daignez écouter les vœux de toute la chrétienté pour son auguste Chef. Puissent ceux qu'il formoit lui-même au départ de Louis XVI pour la prompte & paisible rentrée de ce Monarque dans ses états, puissent-ils se réaliser à l'égard de Louis XVIII !

Après avoir dès le commencement de cette fatale révolution, inséré dans les Sacrés Dyptiques, la bienheureuse MARIE DE L'INCARNATION (*), fondatrice des Carmélites en France, plaise au Ciel qu'à la fin de nos maux, Sa Sainteté déclare dignes d'un culte public, JEAN MARIE DULAU Archevêque d'Arles, les autres Pontifes immolés pour la foi, & tant de victimes qui seront à jamais l'ornement & la consolation du Royaume Très-Chrétien !

Suprême arbitre des destinées ! Retranchez de nos jours, pour prolonger ceux d'un si grand Pape. Que sur la Chaire de Pierre où il est si dignement assis, il ouvre encore la Porte Sainte (**), d'où se répandront les sources abondantes de toutes les graces, sur les quatre parties du monde !

Le dix-neuvième Siècle commencé sous les auspices de Pie VI, réparera les désastres & les horreurs qui souillèrent le nôtre; & si les vertus, comme les vices des Grands, influent si puissamment sur les Nations & sur les âges, que de générations vont éprouver les heureux effets du gouvernement & des exemples de l'immortel BRASCHI !

François ! Anéantis devant le Dieu par qui règnent les Rois, & dont l'Esprit-Saint se choisit lui-même les Chefs de son Eglise, demandons nuit & jour au Souverain Maître des évènemens, qu'après tous les orages d'un Pontificat aussi long que glorieux, PIE VI goûte enfin

---

(*) Le 5 Juin 1791, en présence de Mesdames Adélaïde & Victoire de France, dont l'auguste Sœur, Madame Louise, Mère Thérèse de S. Augustin, fut dans ces derniers temps, l'édification & la gloire des Vierges du Carmel. *Le seul titre qui me flatte*, disoit cette pieuse Princesse, *est celui de Carmélite ; & je préfère cette qualité à toutes les autres.*

(**) La Porte Sainte fut ouverte par Pie VI le 25 Février 1775. Voyez les *Notes*.

la consolation de voir exaucé, ce cri continuel de son cœur : *Quis mihi det ut videam Ecclesiam Dei sicut in diebus antiquis* ! (S. Bern.)

Qu'un si beau règne soit couronné par le rétablissement en France du trône & de la foi ! Que la sérénité des anciens jours luise encore sur nous ! . . . Rendue à ses augustes fonctions, l'Eglise Gallicane éleveroit bientôt à son chef, à son modèle, à son père, ce monument éternel de sa gratitude & de sa vénération :

PIO VI
IN URBEM ET ORBEM
PONTIFICI OPTIMO MAXIMO,
IN AERUMNOSISSIMIS ECCLESIAE TEMPORIBUS,
CATHOLICAE RELIGIONIS
PROPUGNATORI AC VINDICI,
CLERUS GALLICANUS
PRO FIDE, PRO REGE,
SPOLIATUS, E SEDIBUS EJECTUS, IN EXILIUM PULSUS,
TANTI PONTIFICIS
PATROCINIUM PRAESENS, CARITATEM INEXHAUSTAM
UBIQUE TERRARUM EXPERTUS,
APOSTOLICIS LITTERIS CONFIRMATUS,
VOCIS AUCTORITATE EXCITATUS,
INVICTAE FIRMITATIS EXEMPLO ERECTUS,
PATERNIS AMPLEXIBUS PERAMANTER EXCEPTUS,
BENEFICIIS INNUMERIS CUMULATUS,
AUSPICE DEO,
REDUX IN PATRIAM,
POTITUS REGE, FIDE RESTITUTA.
SEDIBUS GREGIBUSQUE RECEPTIS,
AETERNUM
MEMORIAE, ADMIRATIONIS, GRATIQUE ANIMI
MONUMENTUM
L. M. P.

BIENFAITS DE L'ETAT ECCLESIASTIQUE ENVERS LES FRANÇOIS EMIGRÉ'S.

Exemplum dedi vobis,
Ut quemadmodùm ego feci, ita & vos faciatis.
Joan. 13. 15.

A l'exemple du Souverain Pontife, ses heureux sujets se distinguèrent à l'envi par leur générosité. Une noble émulation produisit les plus beaux traits de zèle & d'affection envers les François émigrés. Il nous faudroit nommer tous les Diocèses de l'état Ecclésiastique, si nous voulions rendre hommage à tous les bienfaiteurs. Que de lettres de nos infortunés & respectables supérieurs ou confrères, sont l'expression de leur vive reconnoissance!

Bologne & Ferrare étant les deux principaux Chefs-lieux par où l'on arrive dans l'Etat Ecclésiastique, nous commencerons par les détails intéressans que nous en avons reçu; & pour ne point affoiblir la force, & la vérité d'un si touchant langage, nous les donnerons tels que le coeur les a dictés à ceux qui se sont empressés de nous les confier.

DE BOLOGNE.

« La privazione cui furono condannati gl'individui del Clero Francese, della patria, de' parenti e d'ogni sostanza nella Rivoluzione del regno di Francia, colpì altamente l'Eminentissimo Signor Cardinale Gioannetti, Arcivescovo di Bologna, che dal primo annunzio dell' infausto avvenimento, si propose recare a tali infelici nobili vittime, tutti que' soccorsi che potevano essere in di lui arbitrio. Le insinuazioni che in nome del S. Padre, portar dovea detto Em° alle case religiose della propria diocesi, onde ricavarne un ubertosa ospitalità pel clero suddetto; l'eccitamento che veniva stimolato di dare a' Vescovi delle Diocesi a lui assegnate pel collocamento del medesimo, perchè assai copioso il medesimo riescisse, attivarono l'irrequieta pietà dell' Emza Sua tanto più, che colimavano ad un medesimo scopo, quello cioè di render più abbondante, e comoda la col-

locazione prefissasi. E' incredibile il carteggio avuto co' Vescovi suddetti, e quanto abbia ottenuto col di lui esempio già presto divulgato, in modo da trovar luogo a varie centinaja di preti Francesi, in meno di venti diocesi a lui in varii tempi destinati.

A tutti questi rispettabili infelici, che a Bologna arrivavano laceri, oppressi dalla fatica di un viaggio per chi di trecento, per chi di quattro e cinque cento leghe, svenuti per la mancanza di proporzionato nudrimento, faceva apprestare abitazione, tavola e letto; e dopo un riposo di parecchi giorni, inviavali alle diocesi suddette, muniti di vestiario nuovo, pagate per la più parte in tutto le spese di viaggio, consolati con una amorosa accoglienza da lui fatta loro, e corrisposta con benedizioni si vive e ardenti, che producevano uno spettacolo commovente, e che rinovava li felici tempi degli eroismi apostolici de' primi fedeli del christianesimo.

Mentre tali liberalità prodigava il piissimo Pastore, per essere a tanti e sempre rinascenti bisogni sufficiente, esortava il popolo della propria greggia quando colle pubbliche stampe, quando colla viva voce in pubblico e in privato, che non mai ha risparmiato, cercandone appostatamente le occasioni, a concorrere colle limosine, e secondare l'esempio suo, nel soccorso d'un nuovo genere d'infelici, che vivo portavano l'impronto del Salvatore dell' umano genere, nella dignità di cui erano rivestiti di Sacerdoti e di lui ministri, e nella causa della loro disgrazia.

Sempre però a tutti li pii individui di Bologna superiore il loro Pastore, perfondeva negli articoli sumentovati immense somme, che la di lui moderazione nasconde, mà che sono note a chi era lo strumento delle di lui liberalità, e che le improntava a negozianti per drappi ed altri generi di vestiario, a sartori, à direttori degli ospizi, ove erano tenuti in riposo li rispettabili esuli, per la cibaria loro apprestata; a' vetturini per le condotte alle destinate collocazioni, e ad ogni altro che operava o consumava dietro le ordinazioni dell'Emo Arcivescovo, in favore dello sgraziato Clero Francese.

A tenore delle Sovrane ordinazioni del S. Padre, dopo che il Sig. Cardin. Arcivescovo predetto, inviato ebbe di detto Clero il maggior possibile numero d'individui, alle varie Diocesi di sua corrispondenza, cominciò a fissarne nelle case religiose della propria. Per quanto amorosa fosse la carità delle medesime, e de' loro superiori, era tanta la copia de' soggetti da collocare, che lasciavo luogo a alcune arringhe. Mà la vinse la

graziosa insistenza dell' Emo Arciv°, che loro fece obbliare le domestiche ristrettezze. La vinse diffatti, da contarsene presso a' cencinquanta distribuiti ne' monasteri della Diocesi Bolognese, numero che in appresso fu anche aumentato, precisamente alla venuta di tutti quegli Ecclesiastici Francesi, che furono espulsi dal Piemonte in primavera del 1794, per far luogo a' Nazionali di quella Sovranità, che fuggito aveano l'invasione di Oneglia, e di altre parti superiori del Dominio Piemontese; e si può senza esagerazione dire, che nel fervore dell' ospitalità tutta nuova, veniva accettata e gradita da chi l'accordava, e da chi la riceveva senza eccezione, senza rimostranze, e con reciproca soddisfazione. „

A cette lettre italienne écrite par un témoin oculaire & ami de la vérité, nous ajouterons celle d'un Prélat François aussi digne de notre confiance que de notre vénération.

“ Je suis fâché, nous dit-il, que les bornes d'une lettre ne me permettent pas de vous retrâcer tous les bienfaits de nos deux Cardinaux, qui sont après Pie VI, nos deux Providences.

Mgr le Cardinal Archetti, Légat du S. Siège à Bologne, accueille les François avec une bonté & une distinction qui les pénètreat de sensibilité. Il invite souvent à sa table les respectables Evêques de Glandèves, Grasse, Lavaur, victimes de la persécution, & M. l'Evêque d'Anvers, prélat vertueux & savant qui prépare l'histoire de la Belgique pour les belles presses de Parme.

Son Eminence répand ici d'abondantes aumônes, principalement sur la Noblesse Françoise, que les plus dignes motifs ont réduit à une honorable détresse. M. le Cardinal double ses bienfaits, par son attention à ménager la délicatesse de ces estimables émigrés, en leur faisant parvenir sécrétement des secours souvent réitérés. Il paye la pension de plusieurs Ecclésiastiques, & pourvoit à leur entretien. C'est avec une véritable peine qu'on a appris sa nomination à l'Archevêché d'Ascoli; il y sera suivi des regrets de tous les François, & de tous ceux qui ont l'honneur d'en être connus :

Dispersit, dedit pauperibus . . .
Cornu ejus exaltabitur in gloriâ. Ps. 111. „



***

« Mgr le Cardinal Joannetti, Archevêque de Bologne est un vrai *Saint*, connu & vénéré comme tel dans tout son Diocèse. On ne le nomme que le PERE DES PAUVRES ; il se refuse tout pour les soulager, & l'on comprend avec peine, comment il peut suffire à tant de bonnes œuvres. Il a reçu les prêtres François, avec une affection dont ils conserveront à jamais le souvenir. Sa douceur, son affabilité lui ont gagné tous les cœurs. Il fit faire d'immenses préparatifs pour les secourir à leur arrivée. De vastes magasins dans son propre Palais étoient remplis de linge, d'habits & de toute sorte de vêtemens. On y conduisoit par ses ordres, les prêtres émigrés, dénués de tout ; & ils y recevoient chemises, bas, souliers, chapeaux, mouchoirs, & surtout des corsets pour les garantir des rigueurs de l'hyver qui concouroit avec leur émigration. Ils étoient ensuite placés dans des communautés Religieuses où ils jouissoient du logement, de la nourriture &c., la plûpart ayant l'entier honoraire de leurs messes pour entretien. Les infirmes & les vieillards attiroient surtout la tendre commisération de ce vénérable Archevêque. Il leur procuroit de préférence une place dans les monastères plus riches, & où des secours particuliers leur étoient prodigués en santé comme en maladie.

Pour subvenir à tant de nécessités qui augmentoient tous les jours, son Eminence invita les familles riches de Bologne, à s'unir aux communautés, pour contribuer à la dépense qui excédoit ses moyens. De ces offrandes volontaires il se forma bientôt une caisse, qui fournissoit des pensions à plusieurs émigrés. Le saint Cardinal y ajoutoit, en prenant même sur son nécessaire ; il est très-sûr qu'il donne à plus de cinquante personnes, des pensions depuis deux jusqu'à cinq sequins par mois. Ce n'est pas tout : il fait passer par les curés & d'autres personnes de confiance, des sommes considérables à des gens de qualité, chargés de famille & dans un vrai besoin. Ayant appris l'hyver dernier qu'un émigré souffroit de la rigueur du froid, il lui fit porter aussitôt plusieurs couvertures neuves & tout le bois qui lui étoit nécessaire, pour s'en garantir. En un mot personne ne sort d'auprès de lui, sans en obtenir des bienfaits. Grands & petits, citoyens ou étrangers, dèsqu'ils sont malheureux, ils éprouvent son inépuisable charité. Que de sommes particulières ne distribue-t-il pas encore dans le secret, & dont il dérobe la connoissance à ceux même qui l'approchent de plus près !

Toutes ces largesses cependant, ne diminuent rien de sa sollicitude pastorale, pour les pauvres d'une ville qui

compte 90 mille habitans, & de son Diocèse où il répand châque année la plus grande partie de ses revenus. „

In pauperum, parcus sibi,
Abscondit & spargit sinu.
Santol.



Lettres de Mgr. l'Evêque de Glandèves, réfugié à Bologne.

La première lettre de ce vénérable Prélat, concerne le zèle, les vertus & le courage héroïque de nos confesseurs de la foi. Le peu d'espace qui nous reste, ne nous permettant pas de les rapporter en entier, nous en devons du moins quelques extraits à l'édification du lecteur.

“ Nos prêtres, dit-il, après avoir célébré les SS. Mystères, fréquentent les Eglises & passent les heures entières au pied des autels, selon une pieuse association qu'ils ont formée pendant une retraite édifiante de dix jours, où ils se sont renouvellés dans l'esprit & l'amour de leur vocation, soutenus par les discours les plus pathétiques. C'est pour recueillir plus sûrement & perpétuer les fruits de ces SS. Exercices, qu'un prêtre François prononce tous les vendredis dans l'Oratoire des RR. PP. de S. Philippe, un discours auquel tous les prêtres émigrés s'empressent d'assister, & que les Evêques François honorent de leur présence. Ce discours traite des matières Ecclésiastiques. Mais pour ne pas priver les autres émigrés de cet avantage, on donne alternativement un discours sur les vérités les plus importantes de la religion. Cette louable institution autorisée par son Eminence Mgr le Cardinal-Archevêque, toujours favorable aux œuvres de piété dont il est un si parfait modèle, contribue infiniment à entretenir la ferveur parmi les prêtres François, & à l'édification du public. Dans les grandes villes, ils fréquentent les bibliothèques qui leur sont ouvertes, & y puisent la science & les connoissances propres à leur état. Ceux-ci s'appliquent à l'étude du dogme, ceux-là à approfondir les questions de la morale, les ouvrages des Saints Pères, ou les monumens de l'histoire ecclésiastique, (*) ne se proposant dans ces différentes lectures, que de nourrir leur ame & de se sanctifier de plus en plus, pour travailler plus utilement après *ces jours mauvais*, à la sanctification de leurs frères. Humiliés sous la main de Dieu qui punit en eux les péchés

(*) Voyez les *Notes*.

de son peuple, & les purifie de leurs propres foiblesses, ils adorent avec une entière soumission ses desseins . . . Pleins des espérances de la foi, ils bénissent leur sort, ils estiment, ils aiment, ils embrassent la croix de leur Sauveur, & se rejouissent d'avoir été trouvés dignes de souffrir pour la gloire de son Nom.

Si cette lettre tomboit entre leurs mains, ne croyez pas qu'elle fit naître dans leur ame, quelque vaine complaisance qui souilleroit la pureté de leur sacrifice, & leur en ôteroit la récompense éternelle. Ils savent que leur force vient de Dieu seul, que c'est à sa grace qu'ils doivent les victoires remportées sur leurs ennemis & sur eux-mêmes; & tandisqu'on admire & publie leur constance, ils s'anéantissent aux yeux du Seigneur, & ne se glorifient que dans sa croix. ,,

" Je me hâte, dit le même Prélat dans sa seconde lettre, je me hâte d'acquitter ma promesse: Il est bien juste qu'après avoir affligé votre coeur par des détails douloureux sur les souffrances de nos frères émigrés, je vous découvre dans les bienfaits de la Divine Providence à leur égard, les motifs d'une solide consolation. Les tendres soins qu'ils éprouvent, sont si multipliés, & j'ose dire si miraculeux, que nous pouvons nous écrier avec le Prophète, que le Seigneur en a proportionné l'abondance, à la rigueur & à la durée de nos peines: *Secundùm multitudinem dolorum meorum, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam*. ,,

Après un récit détaillé des secours accordés par les différens peuples de l'Europe, Pie VI fixe toute l'attention de M. de Glandèves; & des volumes entiers ne suffiroient pas, pour raconter ce que nous avons reçu des Evêques & des prêtres François au sujet de notre Père commun. Dans tous, c'est le langage de la plus vive, de la plus respectueuse reconnoissance: il n'est aucun de leurs écrits, qui ne prouve que le Souverain Pontife & ses généreux imitateurs vivent dans le cœur de tous les vrais François.

" Mais, continue le respectable Evêque, parmi une infinité de traits marqués par la providence sur les ministres de J. C. persécutés pour la confession de la foi, on doit placer au premier rang la grace que le Seigneur leur a faite, de persévérer constamment dans l'attachement inviolable à l'Eglise, & dans l'amour de son unité. Malgré les tristes évènemens qui se sont succédés, malgré l'ennui & les angoisses qu'ils ont essuyés, & les dures extrémités où ils se sont vûs réduits, pas un qui ait regardé en arrière, & qui se soit démenti dans cette lon-

gue suite de souffrances. On a eu beau chercher à les intimider par la vue d'un avenir encore plus rigoureux, les tenter par les offres d'un bien-être présent, ou faire parler la voix si puissante de la chair & du sang, rien n'a pu ébranler leur constance. Appuyés sur le bras de Dieu & le secours de sa grace, ils ont défié comme l'Apôtre, les tourmens, les glaives, la mort même de les séparer de J. C. : *Quis nos separabit &c.* Peut-on méconnoître dans ces sentimens, une protection visible du Seigneur ? Pour peu en effet qu'on étudie le cœur de l'homme, on conçoit qu'il est capable dans les premiers moments, de certains efforts que produit la vive impression de l'honneur, du devoir & surtout de la religion; mais il n'arrive que trop souvent, qu'avec le temps cette première ardeur s'affoiblit, & que l'ame se repliant sur elle-même, perd son énergie & son activité. Il n'y a qu'une foi solide, & une vertu longtemps éprouvée, qui obtiennent la couronne réservée à la persévérance : *Patientia vobis necessaria est*, écrivoit l'Apôtre aux hébreux, *ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem.*

Ajoutons à cette première faveur, la grace inestimable accordée à la plûpart des émigrés, qui ont succombé sous le poids & la rigueur de leur exil, le bonheur de recevoir avant leur mort les derniers Sacremens de l'Eglise dans les dispositions les plus édifiantes. « J'ai bien des foiblesses à me reprocher, me disoit un de ces saints prêtres au lit de la mort, & bien des misères à déplorer; mais je sens ma confiance dans les miséricordes infinies de Dieu se ranimer, quand je pense que j'ai tout sacrifié pour conserver la foi : *fidem servavi*; & je meurs content, parce que j'ai vécu & fini ma carrière dans la foi du Dieu vivant qui m'a aimé, & s'est livré lui-même à la mort pour me racheter : *in fide vivo filii Dei qui dilexit me, & tradidit semetipsum pro me.*

Venons maintenant aux traits particuliers où cette Divine Providence s'est si clairement manifestée.

Un Prêtre apperçoit un gentil-homme inconnu qui l'aborde, & lui met dans la main une pièce d'or. Plein de reconnoissance, cet émigré veut lui baiser la main : « Laissez, lui dit son bienfaiteur en prenant la sienne, c'est à moi à baiser une main consacrée par l'onction sainte. » Dans le même jour & à quelque distance, il passe par un village où une femme touchée de le voir chargé de son modique équipage, lui offre de nouveaux secours : « Je suis pauvre, lui dit-elle, mais j'ose vous prier d'accepter cette chemise & ce mouchoir. » Et elle y ajoute un écu.

Un autre Prêtre cherchant un asyle, est apperçu par un paysan qui l'invite à venir se reposer dans sa chaumière; mais l'émigré n'entend pas son langage & ne peut lui répondre. Le paysan insiste: ne pouvant le comprendre, il se saisit du bréviaire qu'il avoit sous son bras, & le dévance à grand pas. Celui-ci privé du seul bien qui lui restoit, & qui faisoit toute sa consolation, court après cet homme pour le réclamer, lorsqu' enfin arrivé près de sa pauvre habitation, il lui donne l'hospitalité la plus cordiale.

Un officier aborde dans une ville d'Italie, avec son épouse alors enceinte, & denuée de tout. Une femme riche & encore plus vertueuse, l'apprend & vole aussitôt à son secours. Logement, vêtement, nourriture, rien n'échappe à son cœur bienfaisant. Déjà elle prépare ce qui sera nécessaire pour l'enfant à naître. Vient le moment des couches: nouveaux soins, les attentions les plus prévoyantes & les plus aimables pour la mère & l'enfant. Mais ce qui double en quelque sorte ce bienfait, c'est la tournure ingénieuse qu'imagine cette belle ame, pour ménager la délicatesse des objets de sa noble & tendre générosité. Elle accepte dans cette vue, tous les mois une reconoissance des frais qu'elle a avancés, avec la promesse de les restituer quatre ans après la révolution; & châque mois, le premier billet est annullé & déchiré, en acceptant le second.

Même délicatesse pour obliger différens émigrés, par des procédés délicats dont j'ai été moi-même plusieurs fois le témoin.

On demande du tabac à un Chevalier de S. Louis, & on fait glisser plusieurs louis d'or dans sa boëte. Un tailleur arrive chez un émigré laique, avec ordre de prendre la mesure d'un habit, & de laisser ignorer par qui il est envoyé.

Un autre trouve en entrant dans sa chambre, un manteau d'hyver sur son lit, & il ignore son bienfaiteur.

On voit parmi les effets d'un émigré quelques petits meubles, ou quelques livres qu'il a sauvés du naufrage; on en paroît curieux, & on en paye dix fois la valeur.

On ne finiroit pas, si on vouloit rassembler une partie de ces mille belles actions en faveur des émigrés, qui sont autant de traits qui vengent la divine providence, de l'ingratitude & des blasphêmes de l'impie: *Quis Deus, sicut Deus noster?*

Ne doit-on pas compter parmi tant de preuves sensibles de la protection du Ciel envers nos frères, l'in-

dustrie & l'addresse dont elle a pourvu plusieurs, pour fournir à leur subsistance, par des travaux décens & compatibles avec la dignité de leur caractère.

On les voit se rassembler après s'être acquitté des devoirs de leur sainte vocation, dans une chambre commune, manier l'aiguille, coudre & broder, pour suppléer par ces occupations honnêtes, à ce qui manque à leur nourriture & à leur entretien. D'autres donnent des leçons de langue Françoise; quelques-uns servent d'aumônier ou de sécrétaire à de riches seigneurs, & ne croient pas déroger en se prêtant à des fonctions qui n'ont rien d'humiliant, quand c'est l'indigence qui les commande, & la religion qui les consacre. " Je ne cesse, me disoit un saint prêtre, de bénir la miséricorde infinie de Dieu sur nous; & dans certains momens, j'éprouve une onction & une joie secrète, qui me font oublier mes malheurs & chérir mes tribulations : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ*. Je n'envie que le sort de mes frères qui ont été immolés, & ont souffert la mort pour une si belle cause. Mais je n'en étois pas digne . . . "

Un Prêtre *émigré* se présente chez un banquier d'Italie, pour toucher le montant d'une lettre de change. Cet homme pourvû des biens de la fortune, mais encore plus riche en vertus, après l'avoir acquittée, l'arrête à diner, & le présente ensuite à son respectable père. " Vous voyez, lui dit-il, l'état d'infirmité qui le détient dans la maison, & l'empêche d'aller à l'Eglise : nous avons ici une chapelle domestique; si vous voulez y dire la messe dont l'honoraire vous restera, & donner cette consolation à ce cher vieillard, vous serez logé, nourri & entretenu; & vous vivrez avec nous, comme un frère & un ami.

Un autre banquier de la même ville également religieux & bienfaisant, avoit déjà signalé sa charité envers les prêtres émigrés. Dèsqu'il vit arriver cette foule de confesseurs de J. C. manquant de tout, attendri sur leur sort, il s'addressa à son premier Pasteur, Son Eminence Mgr. le Cardinal Archevêque, lui offrit d'en recevoir quatre, de pourvoir à leur nourriture & à tous leurs besoins. Dès le jour même, ils furent admis dans sa maison, accueillis avec les démonstrations de l'amitié la plus tendre. Dèslors il les regarda comme une seconde famille dont la providence lui confioit le soin, & dont il aimoit à se dire le père. Sa digne épouse secondée par sa fille avantageusement établie, & qui marche sur les trâces de sa respectable mère, donna à peu

près en même temps, une preuve aussi éclatante de son cœur compatissant pour les malheureux.

Une fille vertueuse chargée de faire les écoles dans nn Diocèse de France, arrive à travers les périls dans une ville d'Italie. Elle entre dans une église pour y faire sa prière. Une dame pieuse touchée de sa modestie & de son recueillement, l'attend à la porte du temple, s'informe de ce qu'elle est & de sa situation; & satisfaite de ses réponses, elle lui dit: « Nous n'avons point d'enfants, mais je vous adopte dès ce moment pour ma fille. Suivez-moi: je suis caution des bontés de mon mari pour vous, vous vivrez avec nous, nous vous regarderons comme notre enfant, & rien ne vous manquera. „

Un Marchand qui débitoit en détail des comestibles, voit arriver à sa boutique un prêtre émigré à qui il donne ce qu'il demande, sans vouloir en recevoir le prix. « Le Seigneur, lui dit-il, a béni mon petit commerce, & j'ai amassé une fortune honnête. Il m'inspire d'en faire part à vos confrères émigrés. Je regrette de ne pouvoir les loger. Ma profession ne rendroit pas décente une habitation chez moi. Je veux y suppléer, en donnant à quatre de ces respectables exilés, une pension de 30 livres par mois, à commencer dès demain. J'exige pour toute condition, mais elle est rigoureuse, que je ne serai ni nommé ni connu; & pour toute reconnoissance, le secours de leurs prières. „ Parmi ces quatre émigrés, il y en a deux, prêtres; & deux, séculiers.

Cette divine providence s'est manifestée d'une manière particulière, dans la tendre compassion des RR. PP. Jésuites Espagnols envers nos frères émigrés, & dans les secours de tout genre que leur ont prodigué ces respectables religieux, qui répandent dans Bologne depuis nombre d'années, la bonne odeur de J. C. Au premier moment de l'arrivée de ces Confesseurs de la foi, de ces dignes ministres de J. C. dénués de tout pour leur fidélité à l'Eglise, ils ont volé à leur secours, & se sont empressés de pourvoir à tous leurs besoins. Bréviaires, habits, linge, logement, lit avec eux, rien n' echappé à leurs prévénances charitables. Ce n'est pas tout: instruits que son Eminence Mgr. l'Archevêque de cette ville réunissoit quelques sommes d'argent pour leur être distribuées, ils se sont cotisés, & lui ont offert une somme d'environ mille écus pour concourir à cette bonne œuvre. A ces traits, l'on reconnoît les enfants de S. Ignace leur fondateur, & l'esprit de Dieu qui les a toujours

animés dans les services importans qu'ils ont rendus à l'Eglise.

Nous ne devons pas omettre ici un autre trait de générosité d'un capitaine Espagnol envers deux Evêques François (*). Ces prélats quittant l'Espagne pour se rendre en Italie, s'obligèrent par convention, de payer à Mr. Quadrado (c'est le nom de cet officier) six cent quarante livres pour les conduire de Barcelonne à Livourne. Pendant la navigation qui fut très-orageuse, il n'est sorte d'attention qu'ils n'aient éprouvée de la part de ce brave & vertueux militaire. Arrivés à Livourne, ils s'empressent de s'acquitter suivant le prix convenu. Refus de Mr. Quadrado d'accepter le moindre paîment. Ils insistent, rien ne peut vaincre sa résistance & son désintéressement. " Je suis trop heureux, leur dit-il, d'avoir pu vous être utile. C'est à vos prières que je dois, d'avoir été préservé du naufrage qui nous menacoit dans la furieuse tempête que nous avons essuyée. Je ne veux d'autre marque de reconnoissance que le secours de ces mêmes prières, auxquelles je me recommande très-instamment, & dans lesquelles j'ai la plus grande confiance.,, C'est de ces deux Evêques que nous tenons ce fait, si digne d'une nation qui se glorifie avec justice du beau nom de Catholique.

Je finis ma lettre par un trait sublime de charité, & marqué au coin de la plus noble délicatesse.

Une Dame des plus illustres familles de Bologne, (Albergati) apprend dans une conversation, qu' il existe dans un quartier de cette ville, trois sœurs, Demoiselles nobles, avancées en âge & menacées d'infirmités, logées très-étroitement, & pouvant à peine se procurer l'absolu nécessaire pour leur subsistance. Sensible & compatissante, elle en est affectée au point d'en perdre le sommeil la nuit suivante. Dès le lendemain matin, elle engage son mari à leur céder son appartement. Elle fait l'emplette de trois lits neufs, garnis de matelats, draps & couvertures, & elle invite ces trois demoiselles à y venir coucher le soir même, leur déclarant que ces lits & autres petits meubles sont à elles, & leur appartiennent en propre. Elle met ses amies & ses connoissances à contribution,

---

(*) Mgr. de Castellane S. Maurice, Evêque de Lavaur, & Mgr. de Gain de Montaignac, Evêque de Tarbes.

pour la seconder dans cette bonne œuvre ; & de la somme recueillie, elle fournit à ces trois infortunées & respectables émigrées, de la toile pour des chemises, de l'étoffe pour des vêtemens d'hyver, & généralement tout ce qui peut leur être nécessaire. Elle met le comble à tant de bontés, en faisant le même sort à un prêtre vertueux, qui les a consolées & secourues dans les dangers & les fatigues de leur émigration, & auquel elles sont attachées par estime & par reconnoissance.

La plûpart de ces faits se sont passés en Italie où nous sommes réfugiés ; & il n'en est aucun dont nous n'ayions été le témoin oculaire, ou dont nous ne puissions produire de sûrs garants.

Il est donc encore malgré la perversité du siècle, la dépravation des mœurs & l'oubli des principes, il est des ames fortes, généreuses & sensibles, parcequ'il se trouve encore des cœurs véritablement chrétiens & vivement pénétrés des vérités de notre sainte religion. Qu'on vante après cela les sages de l'antiquité, & qu'on rapproche quelques traits de leur vie, des vertus heroïques dont nous venons de trâcer un léger tableau ! Là, c'est l'orgueil & la vanité qui sont le ressort & le mobile de ces héros du paganisme ; ici, des motifs purs, des ames sublimes qui ne veulent avoir que les yeux de Dieu pour témoins de leurs actions, & qui desireroient pouvoir s'en dérober à elles mêmes, le mérite & la gloire. Espérons fermement que le Seigneur tout-puissant, l'auteur de tant de vertus produites par sa grace, achevera son ouvrage, exaucera les vœux de ses fidèles serviteurs ; & fera succèder aux fléaux de sa justice avec le règne de la paix, le retour de ses anciennes & infinies miséricordes. „ (*)

De Ferrare.

Lettre de M. l'Abbé de ... Chan. & Vic. G. du Dioc. de ..

« Parmi tant de Souverains qui ont pris le plus vif intérêt à nos malheurs, le Chef Suprême de l'Eglise Ca-

---

(*) Les Prêtres François choisirent l'occasion de la nouvelle année pour témoigner aux habitans de Bologne, leur reconnoissance dans une lettre imprimée : *Lettera dei Preti Francesi rifugiati nello Stato Pontificio, ai generosi Abitanti. — Bologna 1 Gennajo 1794.*

tholique, sera celui que les Annales de l'Eglise Gallicane, citeront avec le plus d'admiration & de reconnoissance. Si jamais ses Pontifes & ses lévites peuvent se réunir, avec quelle éloquence leur bouche ne publiera-t-elle pas les bienfaits de Pie VI! Avec quelle vérité ne consigneront-ils pas dans les actes de leurs Assemblées, les faits qui attesteront à leurs neveux, la charité, le zèle & la sagesse de ce grand Pontife! Et pour en transmettre le souvenir à la postérité la plus reculée, avec quel empressement n'éleveront-ils point à sa gloire, un monument digne d'un si Auguste Bienfaiteur & du Clergé François!

Avec quel attendrissement ne lira-t-on pas sur les bases de ce saint & sublime Obélisque, les Noms de ceux qui secondant si dignement les vues de Sa Sainteté, ont consacré leur temps, leur fortune & leurs talens, à l'œuvre de la miséricorde & de la charité chrétienne! Au milieu de tant d'Evêques, de Prélats, de Seigneurs, de Religieux de tous les Ordres, chez lesquels les prêtres François ont trouvé une hospitalité si douce & si honorable, on verra gravé en caractères ineffaçables, le Nom chéri & respecté de l'Illustre Cardinal Mathei, Archevêque de Ferrare, aussi distingué par sa naissance & ses vertus Apostoliques, que par l'estime & l'amitié du Souverain Pontife. Elevé par cet excellent juge du mérite, aux dignités les plus éminentes dans un âge peu avancé, il s'est montré châque jour, le Père le plus tendre, & le plus zélé protecteur des vrais François.

Placée sur le siège d'une ville qui est, pour ainsi dire, la clef de l'Etat Ecclésiastique, Son Eminence vit arriver après les fuites désastreuses de Nice & de la Savoye, la plûpart des prêtres obligés à quitter ces pays désolés. Une navigation facile & peu coûteuse les portoit tous vers un Diocèse, auquel la providence avoit donné pour premier Pasteur, celui dont ils devoient éprouver les soins les plus touchans & les plus généreux. En effet, malgré le nombre considérable de prêtres, qui depuis plusieurs années, débarquent successivement à Ferrare, la charité du Cardinal Mathei ne s'est jamais rallentie. Les premiers au nombre de plus de trois-cens, furent nourris & logés par ordre de Son Eminence! Elle-même présidoit à leur table, les visitoit dans leurs chambres, & soignoit les malades & les vieillards. Comme la plûpart, dans le désordre d'une fuite précipitée, avoient perdu leurs habits & les effets les plus nécessaires, ils trouvoient près de leur lit, quelques jours après leur arrivée, des vêtemens complets, & non seulement ceux de première nécessité, mais ceux-même qu'une charité prévoyante

jugeoit utiles pour les défendre des rigueurs de la saison. Tout fut fourni aux frais de Son Eminence, qui examinoit avec la plus grande attention, si la délicatesse, la timidité, la honte ou la discrétion ne faisoient pas dissimuler des besoins; & elle adressoit les reproches les plus obligeans à ceux qui craignoient d'abuser de ses bienfaits.

Tous les lieux où se sont répandus ensuite plusieurs de ces prêtres persécutés, retentissent des accens de leur reconnoissance; mais celle de ceux qui ont le bonheur de demeurer dans son Diocèse, est pour ainsi dire, plus vive encore. M. le Cardinal-Archevêque de Ferrare dont personne n'auroit voulu s'éloigner, en garda le plus qu'il fut possible, jusqu'au point de faire de douces violences à des maisons religieuses, qui y ont été plus chargées qu'ailleurs. A peine étoit-il parti quelques prêtres pour les différens départemens assignés par Sa Sainteté, que d'autres entraînés par la facilité de la navigation, attirés par la réputation si bien méritée de l'Archevêque de Ferrare, se rendoient auprès de lui, bien sûrs d'en être accueillis avec bonté, & de trouver dans son Eminence, un zélé protecteur, si leurs titres pour être admis dans l'Etat Ecclésiastique, manquoient de quelque formalité. Combien n'en a-t-il point fait placer, qui n'osoient espérer de pouvoir s'y fixer! Combien par sa puissante recommandation, n'ont-ils pas trouvé dans les états voisins, ce qu'ils avoient en-vain sollicité! Aucun ne s'en est séparé, sans éprouver sa générosité qui trouvoit de nouvelles ressources, au moment même où elle sembloit épuisée.

Au milieu des jouissances journalières que procuroient au Cardinal Mathei, l'arrivée de tant de malheureux auxquels il faisoit retrouver une nouvelle patrie, en leur rendant la vie & le bonheur, il désiroit une satisfaction bien digne de son ame. Il savoit que les Evêque François étoient aussi malheureux & aussi indigens que leur clergé fidèle. Il auroit bien voulu en voir quelqu'un arriver à Ferrare; mais ses desirs n'avoient point été remplis. Pour mieux y réussir, il en engagea plusieurs par lettres, entr'autres MM. l'Archevêque de Lyon & l'Evêque de Toulon, à venir dans son Palais, partager sa table & sa fortune. Ses démarches furent toujours rendues inutiles par de fâcheuses circonstances; & pendant près de deux ans, M. l'Archevêque de Ferrare ne put exercer sa charité que sur des Ecclésiastiques du second Ordre.

Au mois d'Avril 1794, les François régicides menacèrent d'une invasion prochaine les états du Roi de Sardaigne. Des conspirations formées contre la vie de ce

monarque, des séditions & des insurrections préparées dans sa capitale & les principales villes du Piémont, obligèrent Victor-Amédée par une précaution de sagesse, à ne plus garder dans ses états, les bons François qui s'y étoient réfugiés. Le plus grand nombre des prêtres dirigea ses pas vers l'état Ecclésiastique. Certains d'y trouver un asile que Sa Sainteté toujours occupée de leur sort, leur avoit préparé, ce fut encore à Ferrare que la plûpart abordèrent. M. l'Evèque de Fréjus, à la tête de plus de quatre-vingts prêtres de tout ordre & de tout âge, arriva dans cette ville, & alla descendre au palais Archièpiscopal où son Eminence l'attendoit avec joye. Ayant appris sa prochaine arrivée, M. le Cardinal ne put s'empêcher de dire qu' il étoit au comble de ses souhaits, puisqu'il pouvoit posséder chez lui, un des Evêques François auxquels il désiroit depuis si longtemps de donner l'hospitalité. Tous les prêtres traités & soignés, ainsi que ceux qui les avoient dévancés, éprouvèrent ce que M. l'Evêque de Fréjus a le bonheur de sentir châque jour, combien son Eminence a l'ame noble & sensible; & comme eux, ce Prélat reçut avec la plus tendre reconnoissance, des habits proportionnés à la dignité de son état, & à la générosité de son respectable bienfaiteur.

Mais M. le Cardinal Mathei ne s'est point borné aux besoins extérieurs du clergé réfugié dans son Diocèse. Comme un autre S. Charles, il a joint l'exemple aux pratiques les plus habituelles des exercices spirituels. Les retraites, les conférences & les synodes fondés pour ses Diocèsains, lui firent naître l'idée d'établir parmi les nouveaux enfans adoptés par sa charité paternelle, des conférences, des prédications & des exercices de piété; ensorte que si le corps n'éprouve aucun besoin, l'esprit a aussi son aliment particulier, & propre à l'entretenir dans l'heureuse & utile habitude des travaux ecclésiastiques. On peut dire que c'est là un des plus grands bienfaits de ce saint Archevêque, puisqu'il a fixé des sujets d'étude & de méditations, des points de rallîment à des Pasteurs qui étant distraits par des souvenirs affligeans, par les tristes nouvelles de leur patrie, sans livres, sans objet, sans plan & sans troupeau, auroient été dans une inaction & un vuide, que la variété des occupations qu'on leur fournit, a pu seule remplir.

Son Eminence a su tourner à l'avantage de son Eglise, la facilité de quelques personnes à apprendre la langue Italienne. Placées dans les paroisses, elles y exercent le S. Ministère, & sont traitées avec beaucoup d'égards & d'attentions par MM. les Curés, chez lesquels ils travail-

lent. Plusieurs Archiprêtres en ont même reçu dans leur maison par charité, & sans exiger aucun service. On ne pourroit les citer tous, à cause de leur grande nombre; mais il est impossible de passer sous silence leur zèle à imiter le plus digne & le plus respectable des chefs.

Les citoyens de Ferrare jaloux aussi de suivre les exemples de leur Archevêque, disposés d'ailleurs par un caractère sociable & prévenant à bien recevoir les étrangers, se firent un devoir d'accueillir avec intérêt les malheureuses victimes de la plus atrôce des persécutions. Les Ecclésiastiques admis par les religieux de tous les ordres, à une fraternité douce & consolante, ne pourront jamais publier assez leurs bienfaits. Le grand nombre de ceux qui ont été placés successivement dans le beau monastère de S. Bénoît, attestera la bonté & la générosité des religieux qui l'habitent. Les chefs du clergé, de la noblesse, & de tous les ordres des citoyens, s'empressèrent de procurer aux émigrés, les agrémens qui pouvoient leur faire aimer le séjour de Ferrare.

Il étoit une autre classe de François aussi infortunés, peutêtre plus indigens que les prêtres, & dont la triste situation est digne d'un intérêt particulier. Les laïques souvent chargés d'une famille, n'avoient point comme eux les ressources de l'autel, ni aucun titre à l'hospitalité dans l'état ecclésiastique. Ils sont peu nombreux à Ferrare, mais une plus grande quantité y auroit trouvé des secours proportionnés à ses besoins. Ceux en effet qui ont eu le bonheur de pouvoir s'y fixer, éprouvent châque jour les bienfaits d'un peuple généreux & compatissant. Une souscription à laquelle son Eminence Mgr. le Cardinal Spinelli Légat de sa Sainteté, a daigné se placer, propagée & alimentée par les personnes les plus distinguées de la ville, fournit de quoi donner châque mois, une somme honnête aux François de tout sexe & de tout âge.

Cette charité, pour ainsi dire générale, n'arrête pas le cours des bonnes œuvres particulières. Celles que font châque jour Mgr l'Archiprêtre Bonacorsi Prélat domestique de Sa Sainteté, M. le Marquis de Villa, les parens de leurs Eminences Messeigneurs les Cardinaux Rovarella & Calcagnini, Mesdames de Bevilaqua, née Altieri, de Zavaglia, Sacrati &c. &c. &c. M. le Commandeur de Feretti, M. Scaferni &c. &c. &c. ne seront jamais effacées de notre souvenir.

On pourroit citer mille traits qui immortaliseront leur pieuse humanité, & la gratitude de ceux qui éprouvèrent de leur part le plus sincère intérêt. M. le Marquis de Guido Villa, Seigneur de la Coste S. André en

Dauphiné, a déjà dépensé plus de quinze-cens écus Romains, en secours pour les prêtres & les Laics émigrés. Il consacre une partie de sa grande fortune à des établissemens utiles & religieux, & l'autre à des aumônes d'autant plus méritoires, que son humilité profonde est plus occupée d'en dérober la connoissance au public. Mgr. l'Archiprêtre & sa famille ont fait habiller entièrement de jeunes émigrés, & ont fourni à leurs parens, non seulement des vêtemens, mais même tout ce qui étoit nécessaire pour meubler un appartement, dont le respectable curé de S. Agnès a refusé le prix pour le loyer. M. le Comte Trotti, beau frère de S. Eminence Mgr le Cardinal Rovarella, a chez lui un prêtre François auquel il donne la table, le logement & même des honoraires. Mesdames Bevilaqua & Calcagnini ont confié l'éducation de leur fils unique, à des Ecclésiastiques François. Madame la Marquise Zavaglia, née Calcagnini, n'a cessé de rendre les plus grands services à tous ceux qui ont eu recours à ses bontés; elle a été une des plus empressées à ouvrir la souscription, & à y faire verser des fonds. Tout le monde connoît les actes de bienfaisance de M. Prampolini, prévôt de la métropole, de M. Scaferni, & de Madame la Marquise Sacrati. — M. le Commandeur de Feretti qui pendant plus de quinze jours a soigné, nourri & secouru une famille distinguée que le hazard lui fit rencontrer en voyage, s'est acquis des droits bien mérités à la reconnoissance des vrais François. MM. Jean-baptiste & Vincent Massari, ont aussi donné des témoignages d'intérêt à tous les émigrés.

Ainsi la ville de Ferrare, son Archevêque, son Légat, le clergé, la noblesse, les religieux de tous les ordres qui sont dans son sein, les Archiprêtres & réguliers de son territoire, seront célèbres dans l'histoire de la révolution Françoise, par les bienfaits de tout genre qu'ils ont prodigués à ses victimes. Leur souvenir gravé profondément dans le coeur de ceux qui les ont éprouvés, passera d'âge en âge, & conservera précieusement à nos neveux, les noms de ceux qui ont accueilli leurs infortunés pères.....

Daignez, Monsieur, recevoir cette légère esquisse. Entre vos mains, elle pourra devenir une peinture noble & touchante, digne d'être placée dans la galerie des tableaux que vous fourniront tous les cantons d'un Pays, où nous trouvons châque jour la source des consolations, qui seules pouvoient nous rendre la paix, & nous

faire aimer une terre étrangère . . . L'Abbé de . . . Chne. & V. G. de . . . . „ Voyez les *Supplémens* .

Nous aurions craint de manquer à nos lecteurs, si en cédant aux instances du trop modeste auteur, nous avions osé nous permettre de retoucher les moindres traits d'un tableau, qui fait autant l'éloge de son cœur que de ses talens.

Voici de nouveaux détails qui nous parviennent sur Ferrare, & dont nous ne devons pas priver les amis du bien, que le récit fidèle des traits de bienfaisance édifie & console.

“ On ne sauroit trop reconnoître les soins empressés avec lesquels M. le Cardinal-Archevêque de Ferrare a reçu treize-cens prêtres François, exilés de leur patrie. — Ils commencèrent à y arriver le 20 Octob. 1792 ; le 29, il s'en trouvoit déjà 260, & ils furent tous placés dans des maisons religieuses ou des hospices. Son Eminence en logea plusieurs dans son palais, où on les servoit avec les plus grandes attentions. A son exemple, MM. les Chanoines de la métropole, les Curés de la ville & de la campagne, les hôpitaux même s'empressèrent de les recevoir ; & M. le Cardinal en fit la visite pour s'en assurer par lui-même. — Il pourvut avec une charité sans bornes à leurs besoins. Presque tous étoient sans la moindre ressource. Il leur distribua des souliers, des bas, des chemises, des soutanes, & d'autres habillemens dont il avoit fait une si grande provision dans son palais, qu'on ne trouvoit presque plus d'étoffe chez les marchands. — Après quelques jours de repos, ceux qui ne pouvoient pas être placés à Ferrare, étoient distribués dans les différens Diocèses qui formoient l'arrondissement fixé par le S. Père. M. le Cardinal fournit à tous les frais de leur voyage, & les recomanda aux Evêques des lieux auxquels ils étoient destinés.

Plusieurs prêtres venant de la Suisse & du Valais où ils avoient épuisé toutes leurs ressources, se présentèrent successivement à Ferrare, & furent arrêtés aux portes de la Ville, parcequ'ils n'avoient pas de passeport pour l'état Ecclésiastique. Son Eminence touchée de leur situation, leur envoya une personne de confiance pour examiner leurs attestations ; & d'après ces informations prises avec soin, elle les faisoit placer à ses dépens dans une auberge par M. le Curé de S. Luc hors de la Ville, en leur procurant des honoraires pour les Messes qu'il célébroient dans cette Eglise. Elle avoit ensuite la bonté d'écrire à Rome, pour avoir en leur faveur une permission qu'il obtenoit toujours.

ils

Lorsque les Prêtres François vinrent en 1794, du Piémont à Ferrare, le charitable Archevêque se pourvut de cent lits complets qu'il fit distribuer aux communautés qui en manquoient pour ces nouveaux débarqués, & il paya la pension de plusieurs. Il sollicita du S. Père une extension pour son arrondissement, & y envoya les jeunes prêtres qui cédoient leurs places aux infirmes & aux vieillards. — Deux ecclésiastiques ont demeuré quatre mois dans son palais, ayant des personnes éclairées pour diriger leurs études. Il est impossible de calculer les dépenses en tout genre qu'il a faites en faveur des émigrés, sans diminuer néanmoins les aumônes abondantes pour son Diocèse. Celles-ci étoient prises sur les revenus de l'Archevêché; & les secours accordés aux prêtres François provenoient des capitaux de son propre patrimoine, qu'il se croyoit obligé, disoit-il, d'employer à une si bonne œuvre. Après avoir ordonné un inventaire exact de son mobilier, il retrancha pour sa dépense personnelle, tout ce qui n'étoit point indispensablement nécessaire à sa dignité; il supprima tous les repas de cérémonie qu'il étoit dans l'usage de donner dans certains temps, & se réduisit lui-même à l'ordinaire d'une communauté régulière.

Je vous recommande mes prêtres François, i miei preti Francesi, ayez-en tout le soin possible, disoit-il avec bonté aux Supérieurs des maisons religieuses, qui secondent parfaitement les intentions de sa charité. C'est avec bien de la peine que ceux qui partent, se séparent d'un si bon père; & après en avoir reçu la bénédiction, ils se retirent en versant des larmes d'attendrissement & de reconnoissance.

C'est surtout dans leurs maladies, que M. le Cardinal a donné aux François, des preuves plus touchantes de l'intérêt qu'il prenoit à eux. Lorsqu'ils tomboient malades, ils demandoient d'être transportés à l'hôpital. Ils y étoient reçus & placés dans un appartement séparé. Rien ne leur manquoit; & l'on avoit pour eux, les soins les plus attentifs. M. le Prévôt de la métropole, un des principaux recteurs, y veilloit avec un grand zèle. Son Eminence qui alloit souvent visiter les malades, & les servir de ses propres mains, s'y rendoit plus assidûment encore, & en quelque sorte avec plus d'empressement, lorsqu'il y avoit quelqu'un *de ses prêtres François*. Il leur portoit des paroles de consolation, & leur faisoit les exhortations les plus touchantes.

M. Roche, jeune prêtre du Diocèse d'Aix en Provence, étant arrivé à Ferrare, atteint d'une maladie grave de poi-

trine, qui avoit beaucoup augmenté par les fatigues du voyage, fut aussitôt placé dans cet hôpital. M. le Cardinal alloit très-souvent le voir, & lorsqu'il approcha de sa fin, il ne le quitta presque pas. Il lui fit lui-même la recommandation de l'ame, à genoux au pied de son lit, environné des prêtres François. Il prit ensuite la main du malade, & lui dit entr'autres choses: *Memento mei cum veneris in regnum Dei*; & le moribond lui répondit d'une voix presqu'éteinte: *Adhæreat lingua mea faucibus meis si non meminero tui*. Un si touchant spectacle fit couler les pleurs de tous les assistans. Les funérailles de ce saint prêtre, comme celles de tous ceux qui sont morts à Ferrare, étoient par les ordres de S. Eminence, faites avec toute la décence qui convenoit à leur état, & les François nè contribuoient en rien à cette dépense.

Il donna ses pouvoirs pour eux & les émigrés Laïques, aux prêtres qui étoient approuvés en France. Lorsqu'il officioit Pontificalement, il invitoit les ecclésiastiques François qui s'empressoient de se rendre à la métropole, toujours plus édifiés de sa piété. Il y prêchoit ordinairement; & dans tous ses discours, il parloit de la persécution Françoise, & de la conduite courageuse du Sacerdoce. A la consécration des SS. Huiles le Jeudi Saint, il employoit plusieurs prêtres François à cette cérémonie, pour montrer que dans son cœur ce clergé étoit associé au sien propre.

Au service solemnel pour l'infortuné Louis XVI, que M. le Cardinal leur permit de célébrer en se conformant au chant & aux cérémonies de l'Eglise de France, cent cinquante prêtres étoient placés dans le chœur. Son Eminence, son clergé & son peuple édifiés, en témoignèrent plusieurs fois leur satisfaction; & le Chapitre en fit la mention la plus honorable sur ses registres où il est dit, que depuis la tenue du Concile général commencé à Ferrare & transféré à Florence, on n'avoit pas vu dans cette Eglise, une assemblée de clergé, plus nombreuse & plus respectable.

Les conférences se tiennent dans la maison des prêtres missionaires, où ce digne Archevêque trouve des coopérateurs de son zèle. Il y a placé jusqu'à 36 & 40 prêtres à la fois; & M. le Supérieur, loin de s'en plaindre, l'en remercioit, en lui disant qu'il attiroit par là sur sa maison la bénédiction du Ciel. Il daigne assister à ces conférences, dans le temps des retraites qu'il fait dans cette sainte communauté. — L'Adoration journalière du T. S. Sacrement se fait avec la plus grande piété à la métropole. Douze prêtres François sont désignés pour chaque

jour, & ils s'y rendent en surplis à l'heure indiquée. M. le Cardinal a voulu avoir aussi la sienne, & la remplit avec l'exactitude la plus édifiante. — Châque année, il y a une retraite depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte. Il s'y fait tous les jours, différens exercices; les uns sont pour les prêtres seuls, les autres pour tous les François; & M. l'Evêque de Fréjus en fait l'ouverture par un discours.

Les émigrés laïques ont été aussi l'objet du zèle infatigable de son Eminence. Elle a placé plusieurs demoiselles pieuses, soeurs ou nièces des prêtres François, dans des conservatoires où elles jouissent des mêmes avantages que les Ecclésiastiques dans les couvens. Elle a fait recevoir religieuse, une jeune demoiselle, dont elle a payé tous-les frais de voyage & de réception. — Il y a tous les dimanches une instruction en langue Françoise, sur le dogme & la morale, pour les laïques; & chacun se rend à ce pieux établissement avec assiduité.

Son Eminence a trouvé les moyens de placer environ quatre cens prêtres, au delà du nombre qui étoit destiné à son Diocèse. Son immense charité est toujours prête à recevoir ceux que lui envoye la providence, & qui sont attirés auprès d'Elle par la réputation de ses vertus.

C'est par ce zèle & cette bienfaisance qui embrassent tous les détails; c'est par tant de traits si dignes de notre admiration, que M. le Cardinal-Archevêque de Ferrare mérite châque jour l'éternelle reconnoissance de la Nation & de l'Eglise de France. „

In omni ore, quasi mel, indulcabitur
ejus memoria.

Eccli. 49. 2.

HOMMAGES DES EVEQUES, PRETRES ET LAIQUES FRANÇOIS EMIGRÉS, ENVERS LEURS BIENFAITEURS DANS L'ETAT ECCLESIASTIQUE.

Memores beneficiorum publicè & privatim.
2 Machab. 9. 26.

Que ne nous est-il donné de faire entendre ici la voix de tous les Prélats fidèles, qui ne cessent de publier les bienfaits de Pie VI, dans les lieux divers où la persécution les a dispersés ! Les états de ce grand Pontife retentissent châque jour de la reconnoissance des Evêques, qui s'y refugièrent ; comme MM. les Archevêques d'Avignon (1), d'Alby, de Vienne ; MM. les Evêques d'Evreux (2), de Nebbio, de Noyon, de Pergame, de S. Flour, de Vence, de Carcassonne, de Mariana, de Sénez à Rome ; MM. de Glandèves, de Grasse, de Lavaur à Bologne ; M. de Tarbe à Lugo ; M. de Fréjus à Ferrare ; M. de Lombez à Pérouse ; M. de Luçon à Ravenne ; M. d'Apt à Tolentino ; M. de Carpentras, administrateur de l'Evêché de Pesaro ; M. de Perpignan à Ancone ; M. de Vaison à Fermo ; & tant d'autres Pontifes qui furent invités par le S. Père, à se rendre dans ces asiles de paix.

De même que pour rapprocher tous les témoignages en faveur des émigrés, il nous faudroit citer toutes les lettres adressées au Souverain Pontife, au Sacré Collège & à ses Ministres, de la part des Cardinaux, Légats, Nonces, Archevêques, Evêques, Abbés, Abbesses, Prélats, Gouverneurs, Vicaires-généraux, Chapitres, Curés, Supérieurs séculiers & réguliers des Congrégations, Communautés & Confraternités de l'un & de l'autre sexe : De même, afin de pouvoir rendre un compte exact de tous les tributs que les François reconnoissans se sont empressés de payer à la générosité de leurs bienfaiteurs, il nous seroit nécessaire de rapporter tous les mémoires & tous les écrits que les premiers Pasteurs de l'Eglise Gallicane, tous les membres du clergé, les religieux, les religieuses, & tant d'autres victimes de la persécution ont envoyés à Rome depuis l'époque de nos malheurs.

---

(1) Morts à Rome. — (2) Voyez leur éloge dans cet ouvrage.

Après avoir donc raconté plus en détail ce qui concerne Pie VI, Rome & les deux principaux Chefs-lieux de l'Etat ecclésiastique, qui ont servi de modèle à tous les autres, nous nous bornerons à présenter encore rapidement, les traits épars dans les lettres dont nous conservons par égard les propres expressions.

═ " A Ravenne, tous les prêtres François sont traités de la part des religieux, comme des confrères; logés, bien nourris, éclairés, chauffés & blanchis. — Dans l'abbaye des Classes, les six premiers arrivés furent entièrement habillés à ses dépens. Leur nombre s'est accru jusqu'à douze; & on leur paye même les frais de poste. Lorsque je partis pour Toulon, l'Abbé me fit present de plusieurs sequins, & il en a offert autant aux prêtres qui sont retournés en France. — L'abbaye de S. Vital de l'ordre des Bénédictins a entretenu dix prêtres, de la même manière que celle des Classes. „

" M. le Cardinal Colonna, Légat de la Romagne, a toujours montré le plus grand intérêt aux François. Dans l'hyver de 1793 à 1794, il fit distribuer quatre écus d'Espagne à tous les François de la ville, au nombre de plus de quatre-vingts. Son Eminence a daigné laver les pieds aux prêtres des Classes, le jeudi saint, & leur a distribué de l'argent. „

" M. L'Archevêque a donné un manteau de drap, des chemises, des culotes, des bas, des souliers, des soutanes, à plus de la moitié des prêtres François qui sont à Ravenne. Il a fait présent adroitement à un Evêque François, d'une cédule de cent écus Romains, dans un cornet de dragées. „

═ " A Camerino, M. l'Archevêque a fait habiller entièrement les émigrés, en y ajoutant un manteau pour l'hyver. Le plus grand nombre séjournoit dans son palais. Plusieurs y ont demeuré pendant quinze jours, pour attendre que le vestiaire fut fini, avant de se rendre à leur poste. Il admit à sa table deux prêtres, tant que sa santé put le lui permettre. Il donnoit à plusieurs, des emplois de la plus grande confiance. Quatre furent nommés confesseurs de Religieuses. Le défaut de connoissance de la langue italienne en a empêché bien d'autres, de remplir cette importante fonction qu'il vouloit confier à leur sagesse. Les uns ont été envoyés dans les paroisses du Diocèse, comme Vicaires, & même employés à ce titre dans la métropole. D'autres ont été approuvés pour les confessions dans la ville & le Diocèse; & nous ne pouvons pas répéter tous les

éloges flatteurs qu'il vouloit bien faire du zèle, de la conduite & des lumières de notre clergé. Après deux mois de séjour chez lui, il admit à la place de sécretaire, un prêtre François qu'il honora de ses bontés particulières & d'une gratification. Il avoit projetté de disposer tous les secours nécessaires pour faciliter notre retour en France; il s'étoit même proposé d'adresser à ce sujet une lettre pastorale aux François, lorsque la mort en a privé son Diocèse, où se trouvent plus de cinquante émigrés. Il n'en offroit pas moins toujours de nouveaux postes, quand il recevoit quelque lettre circulaire de Rome. Souvent il s'attendrissoit sur notre sort jusqu'aux larmes, & notre placement fut longtemps un des plus grands objets de sa sollicitude. „

= " A Osimo, son Eminence, Mgr. le Cardinal Calcagnini qui en est le premier pasteur, nous reçut avec la plus grande bonté, & nous plaça dans les maisons religieuses. Il fit transporter à ses frais, tous ceux qui étoient destinés pour les autres lieux de son Diocèse. Il nous revêtit d'un manteau de drap, il y ajouta du linge & des habillemens. — Le savant & vertueux chanoine, Valerio Martorelli, que nous appellons notre père, a mérité la reconnoissance de tous les François qui ont passé par Osimo; il n'est aucune sorte de services qu'il ne leur ait rendu. Payer l'auberge aux uns, recevoir les autres chez lui, les assister en toute manière, étoient des bienfaits de tous les jours. — M. le chanoine Fanciulli son digne confrère, a partagé son zèle & sa charité pour les émigrés. — M. le Marquis Florenzi Martorelli mérite aussi tout notre souvenir. Cette respectable famille, non seulement par le rang qu'elle occupe dans la noblesse, mais encore par les vertus Chrétiennes qu'elle pratique, s'est constamment montrée la protectrice des François malheureux. Et combien d'autres peronnes, fidèles au conseil de l'Evangile, les ont secourus en cachant la main qui opéroit leurs bonnes œuvres ! „

= A Montefiascone, Mgr. le Cardinal Maury reçoit un grand nombre de prêtres François, & leur témoigne à tous, ces sentimens d'intérêt & d'affection avec lesquels son éloquence vengea si courageusement leurs droits, contre les ennemis de la foi. La consolation de pouvoir accueillir dans leur émigration, tant de victimes dont il soutint la cause & partagea l'infortune, est sans doute une des plus douces récompenses que lui ayent méritée ses talens, & son zèle pour le Clergé de France persécuté. Quoi de plus touchant & de plus honorable,

que l'éloge qu'en fait son Eminence, ainsi que des religieux & des religieuses, dans sa première lettre pastorale ! [Voyez les *Notes*.]

Toutes les villes Episcopales de l'Etat Ecclésiastique, imitant leurs premiers Pasteurs, se sont distinguées par leur générosité envers les François ; & quelle est celle qui n'en offre pas les plus beaux exemples ! A qui ne sont point connus les bienfaits des six Cardinaux-Evêques Suburbicaires, (1) dont ne cessent de publier les bienfaits, les émigrés qui ont l'honneur privilégié d'être placés dans leurs Diocèses ?

Que la charité est ingénieuse, modeste, prévenante, affectueuse & libérale ! — M. le Cardinal Herzan fait présent d'une précieuse relique de la vraie croix à un prêtre, qui y découvre plusieurs pièces d'or pour son retour en France. — M. le Cardinal-Ministre, sans rien retrancher de ses abondantes aumônes, paye beaucoup de pensions, accorde divers autres secours aux prêtres François, & daigne seconder avec la plus grande bonté notre correspondance, pour les divers matériaux qui servent à former nos *Mémoires*. — Son Altesse Royale M. le Cardinal-Duc d'Yorck, & M. le Cardinal de la Somaglia procurent avec complaisance, des honoraires de Messes aux prêtres qui en sont privés. — M. le Cardinal Gerdil en a soulagé plusieurs, & son Eminence voulut spécialement concourir à une bonne œuvre envers une Religieuse, à laquelle M. le Cardinal Borromée, toujours prodigue de ses éloges & de ses dons pour les Evêques & les prêtres François, prenoit un véritable intérêt. (2) — M. le Cardinal Dugnani est béni dans plus d'une famille malheureuse, où son humble charité fait parvenir secrettement des secours. Combien d'émigrés pleurent la perte des Cardinaux Garampi, Carrara, Borromée, Colonna, Bernis & Salviati dont ils éprouvèrent la bienfaisance !

L'éloquent Prédicateur du carême de 1795 dans l'Eglise du Jésus à Rome, (3) porte lui-même cent trente écus, dans la caisse destinée aux François, & consacre ainsi aux défenseurs de la foi, les fruits d'un apostolat si cher à la piété Romaine. Que de bonnes œuvres

(1) Leurs Eminences, Messeigneurs les Cardinaux, Albani Evêque d'Ostie, S. A. R. le Duc d'Yorck Evêque de Frascati, Rezzonico Evêque de Porto, Archinto Evêque de Sabine, Antonelli Evêque de Palestrine, Valenti de Gonzague Evêque d'Albano. — (2) Voyez une de ses lettres dans les *Notes* ci-après. — (3) M. l'Abbé Parisi, agent de la République de Venise.

encore, qui pour être dérobées à la connoissance du public, n'en sont pas moins écrites dans le livre de vie, & gravées dans le cœur de ceux qui en furent l'objet !

De tous côtés, nous entendons bénir la mémoire des autres Evêques & de leurs heureux Diocèsains. Là, c'est un hommage à M. le Cardinal Ranuzzi, Evêque d'Ancône (1) de la part des François comblés de ses faveurs, & souvent même invités à sa table : Ce sont les expressions de la plus vive sensibilité envers M. le Cardinal Chiaramonti Evêque d'Imola, & Mgr. Spinucci Evêque de Maccerata, les accueillant l'un & l'autre avec une tendresse & une estime qui pénètrent leur ame de gratitude.

Ici, c'est le détail des charités du vénérable Cardinal Antamori, Evêque d'Orviette, qui malgré le poids des années, visite les François malades & leur accorde tous les soins d'un père. Là encore, ce sont les Evêques de S. Severino & de Spolette qui leur fournissent des habillemens, des messes, & qui imposent les mains à ceux dont leurs Evêques Diocèsains jugent à propos de récompenser la fidélité, en les appellant aux SS. Ordres.

A Viterbe, M. le Cardinal Gallo en admet un très-grand nombre dans sa ville Episcopale ; les religieux & les religieuses secondent les intentions de son Eminence, & M. Rollin Jésuite, que les François nomment leur père, se dépouille lui-même & se prive du nécessaire afin de les soulager, quoique sa modique pension ne lui soit pas toujours payée avec exactitude.

L'Evêque de Rimini, Mgr. Ferretti, acquiert châque jour de nouveaux droits à la reconnoissance des émigrés, & spécialement des prêtres du Diocèse de Digne qui ont l'avantage d'être placés dans le sien. (2) — L'Evêque d'Urbanie, Mgr. Zamparolli, les accueille avec une rare bonté, & en honore plusieurs de sa confiance.

S. E. M. le Cardinal Honorati, Evêque de Sinigaglia, & Mgr. Lotrecchi Evêque de Todi, ont témoigné un intérêt digne de l'élévation de leur rang & de leurs vertus, aux malheurs des émigrés. — Mgr. Odoardi Evêque de Pérouse, a comblé d'attentions M. l'Evêque de Lombez. Les Prêtres en si grande nombre qui arrivoient dans sa ville Episcopale, pour être ensuite placés selon l'ordre pres-

---

(1) Voyez aussi dans les *Notes*, l'extrait d'une lettre des Prêtres François écrite à Ancône. — (2) Voyez la page 66.

scrit, furent l'objet continuel de ses soins. Mgr. le Gouverneur les prévient aussi de la manière la plus obligeante, & leur rend toute sorte de services.

Tantôt ce sont des Evêques & des prêtres François, qui ne peuvent se lasser d'admirer & de reconnoître la noble générosité, les prévenances de M. l'Evêque de Fano, & celles de Mgr. de Beni dont Pie VI a récompensé le courage & la constance, en lui confiant l'administration de l'Evêché de Pesaro. Tantôt on nous raconte les traits de bienfaisance de M. l'Archevêque de Fermo, qui envoye des voitures au devant des émigrés, les fait conduire dans son palais, les nourrit, les habille, & leur accorde les honneurs de sa table.

Les laïques nous présentent aussi les traits les plus dignes d'être conservés. Partout d'habiles & pieux médecins s'occupent gratuitement à conserver les jours de ces ministres persécutés, & les soignent avec un zèle d'autant plus assidu, qu'ils peuvent être plus utiles à l'Eglise.

Près d'Assise, c'est une Dame respectable qui reçoit un religieux François dans son pélérinage, lui donne l'hospitalité & cache dans son pain & ses habits, de l'argent que ce bon père, les larmes aux yeux, découvre le lendemain près d'un ruisseau, où il se délassoit de la châleur & des fatigues du jour.

A Rome, des tailleurs sont envoyés à des émigrés pour les vêtir, & on leur fait parvenir du linge, sans que ceux-ci puissent connoître la main qui vient au secours de leur misère. (*) Des Dames d'un grand nom travaillent à des chemises & à des bas, afin de couvrir la nudité de ceux qui furent dépouillés pour la défense de leur religion. D'autres encouragés au lit de la mort par les exemples de patience & de fermeté, que les guides de leur conscience racontent avoir été donnés par des François fidèles, en sont attendris jusqu'aux larmes; & à la lecture du catalogue des prêtres massacrés, leur ame édifiée veut au moins, avant de rendre le dernier soupir, destiner un vêtement à garantir des rigueurs de l'hyver, l'auteur qui recueillit des Noms si respectables.

A Ancône, à Iesi plusieurs prêtres ont été reçus par des Seigneurs; à Orviette, par M. le Marquis Gualtieri;

(*) Parmi les personnes ingénieuses dans leur sensibilité pour les François malheureux, on distingue M. le Comte Nasali, Vice-Président de l'Académie des nobles Ecclésiastiques, qui trouvent un modèle dans ses exemples, dans ses lumières un guide, & un père dans sa sagesse.

à Pérouse, par Mde la Comtesse Avreli. — M. le Comte Fantuzzi va au devant d'eux, leur donne de l'argent pour faire leur route, & en invite souvent plusieurs à sa table & à sa campagne. — Madame la Comtesse Caleppi s'intéresse en mère tendre, aux François malheureux qui désirent que ses bontés soient connues comme celles de son fils. Ce Prélat donne de l'argent, des habits, des chemises, des bas, des mouchoirs, des chapeaux aux indigens: on a vu plusieurs fois sa sensibilité couvrir de pleurs les infortunés qu'il ne laisse jamais se retirer, sans des secours qui portent la consolation dans leur ame; outre les attentions particulières qu'il a pour les malades, il loge chez lui & nourrit à sa table un Ecclésiastique, blessé d'un coup de feu dans le Diocèse d'Apt par les ennemis de son zèle.

Tels sont les faits particuliers qui nous sont parvenus, & dont nous conservons avec un soin respectueux les preuves authentiques. On y voit, il est vrai, presque partout les mêmes détails; mais cette répétition, loin de nous sembler un motif pour les omettre, sert au contraire à prouver que c'est le même esprit de charité chrétienne qui en est le principe & la fin.

Que ne liroit-on pas encore ici avec édifiation, si tout ce qui nous manque, nous étoit arrivé! On nous annonce les récits les plus intéressans, & nous attendons ceux des Diocèses d'Assise, Anagni, Alatri, Amélie, Ascoli, Bagnorea, Bertinoro, Città di Castello, Cagli, Città della Pieve, Cervia, Cività Castellana, Césenna, Comacchio, Forli, Foligni, Ferentino, Fossombrone, Faenza, Gubbio, Loreto, Mont'alto, Matelica, Montefeltre, Narni, Nepi, Nocera, Rieti, Ripatransona, Segni, Terracina, Terni, Urbino, Véroli &c. &c.

Mais l'inexactitude des postes, plusieurs notices envoyées & que nous n'avons point reçues, le départ pour leur patrie, de beaucoup de prêtres François qui s'occupoient de ce travail, nous privent de la consolation de réunir ces nouveaux témoignages de la bienfaisance des uns & de la sensibilité des autres.

O vous donc, dignes compagnons de notre exil, si en parcourant ces feuilles dépositaires des sentimens de nos frères, vous n'avez pas la jouissance d'y voir vos bienfaiteurs, que votre reconnoissance nous adresse des Noms si chers à votre cœur. Il ne sera point frustré dans son attente; & partageant votre gratitude, nous nous empresserons de consigner ces honorables faits dans nos Mémoires. Ne doutez pas de notre zèle à seconder vos desirs: vous trouverez des plumes plus capables d'en retrâcer

l'histoire, mais croyez qu'il n'en est pas de plus dévouée à votre honneur, & à la gloire d'une Nation qui nous console avec tant de bonté dans nos disgraces.

Rei memoriam litteris tradidit.
Esther.

Tant de traits admirables & si precieux à la religion, rapprochés de tous ceux qui seront répandus dans les écrits de ce genre & dans cette rédaction, dédommageront l'humanité des horreurs qui l'ont flétrie pendant cette fatale révolution; & sans doute quelque écrivain habile & sensible ne tardera pas d'en former un ouvrage, qu'un cœur reconnoissant pourroit intituler: *La providence envers les François proscrits de leur patrie, pour leur attachement inviolable au trône & à la religion de leurs pères.*

Historiens de toutes les Nations, qui êtes destinés à consacrer un jour la vérité dans vos fastes, vous direz:

Sur la fin déplorable du dix-huitième siècle, le François fidèle à son Dieu, & soumis à son Roi, fut exilé du Royaume par les usurpateurs de la couronne & les ennemis de la foi. Mais l'Europe entière l'accueillit dans ses malheurs; & quand la colère appaisée du Roi des Rois fit place à sa miséricorde, ce même François rappellé dans ses foyers, éleva au centre de l'Unité, un édifice visible à tous les lieux. Sur les sept frontières des Royaumes, des Etats & des Cantons où il éprouva les effets d'une sainte hospitalité, il posa sept pyramides, & les entoura de grandes colomnes, pour attester à tous les siècles, les bienfaiteurs, les bienfaits & la reconnoissance:

ÆDIFICAVIT ÆDIFICIUM ALTUM VISU,

ET STATUIT SEPTEM PYRAMIDAS,

ET HIS CIRCUMPOSUIT COLUMNAS MAGNAS,

AD MEMORIAM ÆTERNAM.

1 Machab. 13. 29.

N.B. pag. 34. l. 28. otez *delicats* — p. 40. l. 30 lisez *procuroit.*

A MES BIENFAITEURS .

Gratiarum actio & vox laudis .
Isa. c. 51. v. 3.

Qu'il nous soit permis de consacrer ces dernières pages, à exprimer notre reconnoissance envers tant de belles ames, dont nous avons éprouvé dans notre exil, le zèle, la sollicitude & les soins, pour en adoucir les amertumes. Que de souvenirs touchans nous pénètrent, quand nous remontons par la pensée jusqu'à l'époque de nos malheurs ! . . . .

Echappés à des surveillans féroces, excédés de besoins & de fatigues, nous venions à peine de quitter une terre arrosée déjà du sang de ses prêtres, que la vertu s'empresse d'essuyer nos larmes . . . Femme généreuse ! Non, vous ne serez point nommée, & je ne trahirai pas votre secret. Mais dois-je être ingrat, parceque vous êtes modeste ? Et puisque vous consolez l'humanité, comment pourrois-je lui laisser ignorer que dans ces tems de périls & d'horreurs, vous étiez la mère des Evêques & des prêtres persécutés ; que vous les accueilliez avec un respect mêlé d'admiration ; que vos aimables enfans, comme autant d'anges, entouroient ces honorables victimes, couvertes des haillons sous lesquels le fanatisme le plus atrôce les avoit forcés de cacher les signes de leur Apostolat, & les marques de leur Sacerdoce ! Comment taire l'étendue des bienfaits, les attentions de cette famille vraiment patriarchale, où la piété filiale croissant à l'ombre de la sagesse, partageoit vos tendres inquiètudes sur tant de malheureux réduits à l'indigence ? Votre ame dépositaire de leur confiance, étoit toujours plus ingénieuse à découvrir leurs besoins, & à trouver de nouvelles ressources pour les soulager. Avec quelle adresse vous leur dérobiez tous vos sacrifices, toutes les privations personnelles que vous saviez si bien vous imposer, afin de venir au secours de la misère souffrante ! . . . . Avec quel attendrissement & quelle joye, nous renouvellâmes tous ensemble le Vœu solemnel de Louis XIII ! Oh ! Quand nous sera-t-il donné de chanter encore dans les transports d'une sainte allégresse, ce cantique sacré dont les cœurs François depuis Clovis, empruntent les paroles, pour porter jusqu'au Roi des Rois, les vœux qu'ils forment

en faveur du Monarque, qui les gouverne par la sagesse de ses loix & par sa bonté paternelle :

Domine, salvum fac Regem :
Et exaudi nos in die quâ invocaverimus te.
Ps. 19.

Femme forte, modèle de votre sexe ! Les pleurs coulent encore de mes yeux au souvenir des discours, dont vous souteniez avec tant de magnanimité notre courage. Pardonnez si j'en rappelle ici quelques traits : ne les dois-je pas à l'édification des cœurs religieux, qui savent encore apprécier une ame vertueuse ?

« Qu'ont-ils prétendu faire en m'enlevant mes biens, nous disiez-vous ? Hélas ! ils ne se doutent pas qu'ils m'ont soulagée : je n'en suis que plus libre, pour avancer dans la carrière. Un léger pavillon suffit pour une nuit. Les instans rapides qui composent les années de notre triste existence, sont autant de pas qui nous conduisent vers la maison de notre éternité. Courage donc ! La vie est si remplie de peines, que la mort est un gain, puis qu'elle nous introduit dans le séjour du repos . . . — Ne suis-je pas trop heureuse, ajoutiez-vous, d'employer le peu que ces déprédateurs sanguinaires m'ont laissé de ma fortune, à secourir les vénérables confesseurs de ma foi ? Oui, je puis encore suffire à tout, parceque je saurai bien me priver de tout. Qu'ils soient sauvés, c'est le vœu de mon cœur ; & je me sens la force de m'immoler pour eux. »

Ah ! si la vérité même nous enseigne que le verre d'eau froide, donné en son nom, ne sera pas sans récompense, quelle est donc celle que le Seigneur réserve dans ses trésors à une générosité si courageuse ! Tous les jours de ma vie, j'éléverai des mains suppliantes vers le Ciel, pour en solliciter sur vous & sur les vôtres, les plus abondantes bénédictions : *agens gratias Deo omnibus diebus*.

Puis-je encore ne pas vous proposer pour exemple avec cette femme héroïque, ô vous tous qui comme elle, m'avez nourri, lorsque j'avois faim : *Esurivi enim, & dedistis mihi manducare* ; vous qui m'avez accordé l'hospitalité dans ma fuite : *Hospes eram, & collegistis me* ; vous qui m'avez vêtu, lorsque j'étois dépouillé : *Nudus, & cooperuistis me* ? . . . Nous les conserverons ces habillemens, dont vous avez daigné nous revêtir de vos propres mains, & nous les montrerons un jour avec confiance à nos usurpateurs, à nos ennemis, à tous ces faux Pas-

136

de Settimo (1), Prévot de Felizzano! Comtesse d'Antini (2), Nasali, Gariboldi (3)! *Erit recordatio vestri coràm Domino Deo*. Num. 10. 9.

Serviteur fidèle d'un Ambassadeur de France, vous qui nous voyant sortir de chez votre maître consterné de nos maux, accourutes vers nous pour glisser un écu dans notre main, que vous baisiez fondant en larmes!.. Et vous encore, femme du peuple, indigente vous-même, qui nous donnâtes aussi votre obole à la porte d'une Eglise!... Que ne savons-nous vos noms, pour les réunir à ceux de nos bienfaiteurs!

Ames sensibles! recevez toutes avec bonté nos remercîmens les plus respectueux, les plus sincères, &

---

rable, malgré la modicité de son revenu, & le retard de sa pension.

(1) Curé rempli de zèle, & qui nous accorda, ainsi qu'à plusieurs de nos parens, l'hospitalité pendant quelques jours, avec une bonté & des prévenances que nous ne saurions jamais assez reconnoître.

(2) On ne peut rien ajouter à la généreuse délicatesse, & à la vivacité de l'intérêt que cette pieuse Comtesse daigna prendre à notre situation.

(3) Honnête Chirurgien de Parme, qui châque jour se faisoit un devoir d'aller à la rencontre des prêtres déportés. A peine nous a-t-il apperçus, qu'il nous aborde avec attendrissement, & nous fait les offres les plus cordiales. Aprés avoir conduit & recommandé un de nos compagnons à l'hôpital, où il a été parfaitement soigné & guéri, sa piété active nous rend toute sorte de services. Il nous mène chez un marchand, pour des bas, des bonnets & des mouchoirs; nous allions nous cottiser pour les payer; mais un signe de sa part avoit déja défendu de rien prendre du produit de nos quêtes. Il écoutoit surtout avec avidité, le récit des souffrances de nos premiers Pasteurs. Il vénéroit les moindres vêtemens qui avoient appartenus à des Confesseurs de la foi, & il les échangeoit adroitement avec d'autres meilleurs. Son bonheur étoit d'entendre leurs Messes, d'en doubler, tripler les honoraires, & de recevoir de leurs mains, le Dieu qui récompense au centuple la charité chrétienne. A notre départ, nous trouvâmes du pain & des provisions dont l'aubergiste avoit reçu le prix.